

INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> Le métroculturel toulousain / n°501 / gratuit / janvier 2026 <

la Place de la Danse

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
TOULOUSE.....OCCITANIE

du 04
au 20
février
2026
TOULOUSE

FESTIVAL
DANSORAMA

laplacedeladanse.com



rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!

1

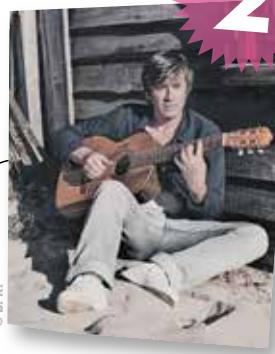


Marie Sigal

Dans son solo de chanson "Femme Tatouage" sublimé par des sons électroniques, Marie Sigal nous invite à une traversée faite de contrastes, d'ombres et de lumières, entre chien et loup, jusqu'à l'ivresse de la fête. Ses chansons sont des refuges, des tatouages indélébiles, à la croisée de celles de Zaho de Sagazan, Thom Yorke ou bien encore Brigitte Fontaine. Marie Sigal a assuré les premières parties pour Zaho de Sagazan, Clara Ysé, Solann ou encore Laura Cahen. "Femme tatouage", son nouvel album, paraît en ce début 2026 : « La vie laisse des traces indélébiles, des tatouages. On y cherche des refuges, que je vous partage dans ma musique. Dans ce solo chanson sublimé par des sons électroniques, je vous invite à une traversée, allant de l'introspection à la joie collective. Contrastes, ombres, lumières, poésie électro moderne... » (Marie Sigal)

• Mardi 27 janvier, 21h00, au Bijou (123, avenue de Muret, tram Croix de Pierre, 05 61 42 95 07), dans le cadre du festival "Détours de Chant" : www.detoursdechant.com

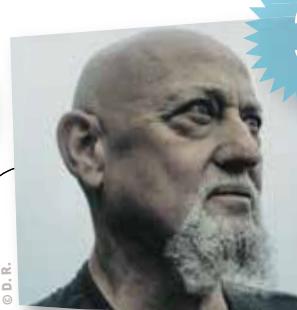
2



Thomas Dutronc

À travers son show intitulé "Il n'est jamais trop tard", Thomas Dutronc propose un instant tissé de virtuosité manouche et d'énergie pop, de générosité et de malice. Fidèle à l'esprit qui l'anime depuis ses débuts en 2007, le guitariste-chanteur habille son jazz manouche d'acents pop taillés sur mesure pour la scène. Lunettes fumées et guitare en bandoulière, l'auteur de "J'aime plus Paris" en profite pour renouer avec le public toulousain qui l'avait ovationné à guichets fermés à Odyssud en 2011. Ce spectacle traversé d'une émotion singulière — Dutronc y glisse des hommages pudiques à ses parents, notamment avec "Dans tes yeux", un poignant adieu à sa mère Françoise Hardy — n'en est pas moins une formidable invitation à la fête, à la joie d'être ensemble et à l'amitié. Un spectacle où la pudeur n'étouffe ni la ferveur, ni la communion, et dont on sort convaincu qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire.

• Samedi 17 et dimanche 18 janvier, 20h00, à la Halle aux Grains (1, place Dupuy, métro François Verdi, 05 61 62 02 70)



CharElie Couture

Écriture, Arts visuels et Musique, CharElie Couture est un artiste pluridisciplinaire, autrement défini par le terme « Multisme ». Né à Nancy en 1956, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Franco-Américain (en 2011), depuis des décennies, CharElie poursuit son œuvre de création en cherchant des interconnexions entre les différentes formes d'expression. Deux-mille concerts, vingt-cinq musiques de films (dont celle de "Tchao Pantin"), deux-cent expositions, plus d'une vingtaine de livres... "Contre toi", son vingt-sixième album studio réalisé par Dominique Blanc-Francard, est paru en février 2024. L'homme vient se produire pour un exceptionnel seul en scène chant/piano : « Être seul sur scène est un exercice périlleux, sans filet. Disons que cela requiert un certain goût du risque... De même qu'un funambule se lance des défis face à l'absolu en acceptant les mouvements de l'air et les coups de vent, monter seul sur scène est un challenge. Quand on crée, il faut aimer affronter le vide sans repère, sans garantie... Partir pour un voyage dans l'inconscient. Mais n'est-ce pas l'essence même de ce qu'on fait ? Est-ce qu'être artiste ne signifie pas l'acceptation du hasard ?

• Jeudi 5 février, 20h30, à L'Astrolab de Labarthe-sur-Lèze (place Charles Trénet ; 05 34 47 01 04), dans le cadre du festival "Détours de Chant" : www.detoursdechant.com

3



Lydia Lunch

Lydia Lunch, papesse de l'underground new-yorkais, accompagnée par Marc Hurtado, rendront un vibrant hommage au groupe Suicide et à Alan Vega à Toulouse ce mois-ci. Lydia Lunch est une gypsy en perpétuelle métamorphose, qui a failli perdre la vie à cause de son art des dizaines de fois en trente-cinq ans. Musicienne, écrivaine, photographe et artiste performeuse, elle s'est imposée sur la scène musicale new-yorkaise en 1977 avec le fondateur du projet no wave Teenage Jesus and the Jerks. Lydia Lunch a croisé le chemin d'Alan Vega et de Martin Rev (le duo Suicide) à son arrivée à New York à l'âge de 16 ans, à la fin des années 70, et a participé au chant sur le titre légendaire "Frankie Teardrop", extrait du premier album éponyme de Suicide, ainsi qu'en duo avec Vega sur "Prison Sacrifice", présent sur l'album "Sniper" d'Alan Vega et Marc Hurtado, sorti en 2010. Depuis 2014, ces deux icônes de la musique underground se sont associées pour un hommage explosif ! La reine de la no wave Lydia Lunch et le visionnaire de la cold wave, Marc Hurtado — issu du duo indus français Étant Donnés — y unissent leurs forces pour faire revivre la musique révolutionnaire du légendaire combo électro-punk new-yorkais.

• Vendredi 30 janvier, 19h00, à L'Usine (6, impasse Marcel Paul - ZI Pahin, 31170 Toulouse, 05 61 07 45 18), c'est gratuit sur réservation !

4



"Sortie d'Usine"

Après une première immersion en 2025, la nouvelle promotion du parcours de la formation **FOCON** de l'École supérieure des arts du cirque de Toulouse-Occitanie Esacto'Lido revient à L'Usine — Centre national des arts de la rue et de l'espace public Tournefeuille/Toulouse Métropole — pour partager l'avancée de ses projets de création. Cette formation continue exemplaire accompagne de jeunes artistes internationaux dans la finalisation de leurs formes circassiennes, destinées à la rue comme à la scène. Accueillis en résidence, les artistes explorent ici de nouvelles écritures en lien avec l'espace public, se détachant parfois de leurs agrès pour mieux interroger le mouvement, le rythme ou la matière. Un second temps de présentation publique sera prévu en mars prochain à destination d'un public scolaire. Ces temps permettront de découvrir des créations en cours, traversées par l'énergie et l'inventivité propres à une pensée circassienne en action et en devenir. (tout public)

5

› Éditorial : C'est pas la joie!*



Conflits, crises, inflation galopante, pauvreté croissante, recul du « vivre ensemble » tant claironnés ces dernières années... Ajoutons à cela la situation économique catastrophique, le valeureux combat des agriculteurs, le cinéma invraisemblable auquel se prêtent nos élus(e)s, cette véritable Arlésienne qu'est le vote d'un budget, le rabotage du *pass Culture*, et ce grossier partage de la planète entre les deux grandes puissances mondiales que sont les États-Unis et la Chine... Convenons-en, il n'y pas de quoi sauter de joie et se souhaiter la bonne année en faisant péter la roteuse ! Car effectivement, l'heure n'est pas vraiment à la concorde mais plutôt au repli sur soi et à l'individualisme. Pas très optimistes ces mots dans les pages d'un journal dédié au spectacle et au divertissement me direz-vous, mais c'est ainsi : le constat conjoncturel est tel que je n'arrive pas à apercevoir la petite lumière salvatrice au bout du tunnel. « *Wait and see* » disait l'autre pour exhorter à la patience !

> **Eric Roméra**
(rédacteur en chef)

La chanson en fête

› “Détours de Chant”

Le festival est de retour pour l'édition de son quart de siècle, avec son lot de surprises, de découvertes et de retrouvailles.

Cela fait effectivement vingt-cinq hivers que le festival toulousain dédié à la chanson “Détours de Chant” s’obstine à mettre en lumière les mille et une facettes du registre dans la Ville rose. Au fil des ans, l’événement s’est installé, imposé et développé, ici et là, des lieux les plus intimes aux centres culturels en passant par les théâtres conventionnés ou privés, dans la ville et dans son agglomération. Pour fêter ce quart de siècle comme il se



Inui © D.R.

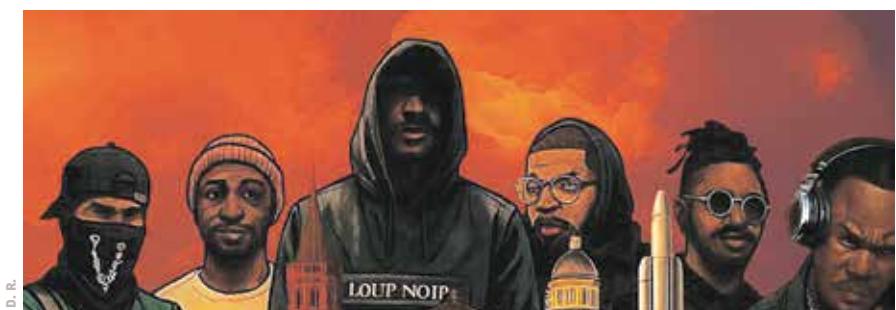
doit, ses organisateurs nous ont concocté une édition qui reste fidèle aux valeurs qui ont forgé l’identité du festival : rencontre, diversité, engagement. On y chantera donc en français, bien sûr, mais aussi en occitan, espagnol ou arabe. Voici les premiers noms d’artistes qui s’y produiront : Bertrand Belin (déjà complet!), CharlElie Couture, La Grande Sophie, Arman Méliès, Lo’Jo, Babx, Bachar Mar-Khalifé... Par ailleurs, des hommages seront rendus à Anne Sylvestre par Emma Le Clown et à Nino Ferrer à travers la création d’Eliot Saour “Salut Nino!”. Et toujours des talents à (re)découvrir tels que Chloé Lacan, Alice Bénar, Inui, Govrache, Muriel Erdödy, Marie Sigal, Matéo Langlois...

• “Détours de Chant”, du 24 janvier au 7 février, renseignements et billetterie : www.detoursdechant.com

Plateau rap du cru

› “Empire Street”

Voici une affiche qui réunit le rappeur toulousain Loup Noir, les guests Belair, Djimax, JM Brolik et DJ Roggy, et un show danse assuré par Danse Factory, le tout animé par Kwaky.



Originnaire de Toulouse, Loup Noir s’impose comme l’un des talents les plus prometteurs de la scène urbaine. Entre rap mélancolique et vibes afro, il se distingue par un grain de voix unique et un flow à la fois intense et profond. Avec un public de plus en plus nombreux et une identité artistique forte, Loup Noir incarne la relève du rap toulousain, il est effectivement une étoile montante à suivre de très près. La soirée “Empire Street” se veut 100 % vibes urbaines, entre rap, dance, show live et ambiance survoltée. L’énergie de la rue, la scène du Metronum, le line-up explosif et le bas prix d’entrée (5,00 €) participent à ce concert immanquable!

• Samedi 10 janvier, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43, www.lemetronum.fr)





❖ **NOUVEAU LIEU.** L'association **Toulouse Jazz Lab** s'est donné pour but de promouvoir la musique jazz dans la Ville rose. À cet effet, elle a ouvert un lieu au 19 de la rue des Blanchers. Là, piano, batterie et amplis sont à disposition des musiciens qui peuvent juste venir avec leurs instruments. La petite salle voutée



accueille donc, outre des "Jam Sessions" pour chouettes moments de partage les lundis (de 20h00 à 23h00), divers concerts en semaine. Prochains rendez-vous en janvier : Trio Metheny & Cyril Bernhard Solo (le 9 à 20h45), William Guyard (le 23 à 20h45). Plus d'infos au 07 78 76 33 77 ou toulousejazzlab@gmail.com

❖ **CINÉ-PROJECTION.** L'association toulousaine Le Fil Rouge organise la projection du film "J'ai des orties sur mon balcon" de Sarah Denard (2025), le jeudi 15 janvier à 20h00 dans les murs du cinéma Utopia-Borde-rouge (59, avenue Maurice Bourges-Maunoury, métro Borderouge). Synopsis : À Empalot, quartier populaire toulousain, des habitants aux revenus modestes se questionnent sur leur façon de manger. Comment réussir à se nourrir de manière saine et équilibrée, avec un budget très réduit, surtout en cette période d'inflation ? Comment ne pas se retrouver condamné à la malbouffe et à ses consé-



quences désastreuses sur la santé ? « Avec ce documentaire, j'accompagne et partage le quotidien de ces personnes qui tentent de retrouver le pouvoir sur leurs assiettes et participent à de nombreuses actions au sein des associations du quartier. Raymonde, Fatima, Murielle, Danielle et Philippe s'interrogent sur leur rapport à l'alimentation. Nous suivrons ces Empalotins qui échangent, débattent, entreprennent dans la joie malgré un environnement difficile. Ils participent sans résignation à la transition alimentaire de leur quartier, remplis d'espoir pour demain. » précise la réalisatrice de ce long-métrage de 60 mn qui participera à un débat après la projection. Plus d'infos : contact@filrougedoc.com

❖ **LE CONTE EST BON.** Chaque deuxième dimanche du mois, se déroulent les veillées "Toulouse aime les contes", un remède idéal contre le spleen du dimanche soir où tout un chacun peut venir raconter ou écouter des contes, blagues et slams de maximum 10 mn. Vous pouvez amener si vous le



voulez de quoi siroter et grignoter pour clôturer la veillée. Prochain rendez-vous le dimanche 11 janvier, de 18h00 à 20h00, à l'Ostal d'Occitanie (11, rue Malcousinat, métro Esquirol), c'est gratuit sans réservations, plus d'infos au 06 63 95 66 87 ou www.kikafarre.com

Le dessous des planches

› La vie selon Jean-Luc Lagarce

Deux spectacles mettent à l'honneur des écrits de Jean-Luc Lagarce ce mois-ci à Toulouse.



Vincent Dedienne dans "Il ne m'est jamais rien arrivé" © Christophe Raynaud de Lage

Mort en 1995 des suites du sida, à l'âge de 38 ans, Jean-Luc Lagarce était peu connu de son vivant. Dix ans après sa mort, il sera pourtant l'auteur français contemporain le plus joué dans le monde. Philosophe de formation, il est l'auteur de trois récits, un livret d'opéra, deux films vidéo, un journal intime et vingt-sept pièces dont il fut le principal metteur en scène. Il avait la passion du spectacle : « Je fais du théâtre pour ne pas être seul », confiait-il. À 20 ans, il fonde à Besançon sa compagnie, le Théâtre de la Roulotte, avec laquelle il sillonne la France. Sa mise en scène de "La Cantatrice chauve", en 1991, fut remontée à l'identique avec la même distribution quinze ans plus tard, avant d'être de nouveau reprise. Ses écrits sont à l'affiche cet hiver sur deux scènes toulousaines : "Il ne m'est jamais rien arrivé" au Théâtre de la Cité et les "Règles du savoir-vivre dans la société moderne" au Théâtre du Pavé.

› "Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne"

Vingt après la création de cette mise en scène des "Règles du savoir-vivre dans la société moderne", de Jean-Luc Lagarce, Corinne Mariotto reprend une pièce emblématique de son parcours de comédienne, qu'elle a jouée partout en France, mais aussi en Europe, et au-delà. Au point qu'elle s'en lassa au bout de 150 représentations en une décennie : « Je l'ai arrêté pendant cinq ans, mais les gens continuaient de me le demander et je l'ai repris avec beaucoup de bonheur. C'est une heure et demie de texte très dense, où il faut être à chaque seconde présent pour ne pas perdre le public ». De Lagarce, elle a aussi joué "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne" et "Derniers remords avant l'oubli". Elle dit que cette écriture « ne donne rien à la lecture, mais c'est du pain bénit pour le comédien. Comme un jeu de piste, il faut trouver par où ça passe pour être juste. C'est une partition musicale dont l'instrument est le comédien. Si on dit le texte avec le rythme et les césures justes, ça devient valorisant pour le comédien. C'est une caractéristique présente chez d'autres auteurs, mais j'ai l'impression d'être chez moi avec Lagarce. Je me sens bien avec ses mots. »

On pourra donc réentendre au Théâtre du Pavé "Les Règles du savoir-vivre...", récit exhaustif et minutieux des convenances en matière de cérémonie de baptême, fiançailles, mariage et enterrement. Des bonnes manières héritées d'un autre âge qui auraient pu porter un autre titre : « Les règles de l'hypocrisie dans la société bourgeoise ». Ce monologue incisif déroule une liste de recommandations à suivre dans chacun des grands événements qui marquent la vie d'un couple hétérosexuel et bourgeois. Tout cela pourrait être rébarbatif si ce texte n'était truffé de réflexions cinglantes relevant le ridicule de certaines situations. Quant aux apartés macabres, ils pullulent et finissent par contaminer ces solennités désuètes. Ainsi, à propos des noces d'or : « On prend garde à ne pas transformer ce jour de fête en jour de deuil... ».

› Jérôme Gac

• Dimanche 11 janvier, 16h00, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, 05 62 26 43 66, www.theatredu-pave.org)

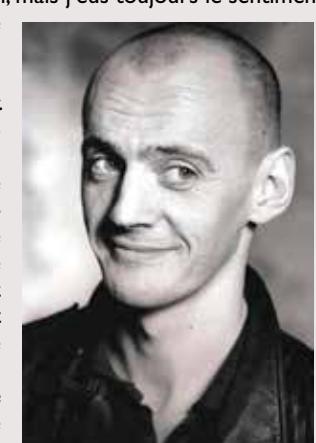
› "Il ne m'est jamais rien arrivé"

En incarnant le personnage de Louis dans "Juste la fin du monde" de Lagarce, mise en scène par Johanny Bert en 2025, Vincent Dedienne a ressenti le besoin de dire ce que le personnage de Louis tait dans cette pièce. "Il ne m'est jamais rien arrivé" est l'adaptation du "Journal" de Jean-Luc Lagarce qui retrace, entre éclats de rire et solitude, la vie d'un homme de théâtre passionné, pudique, amoureux des mots. De la fin des années 1970 au milieu des années 1990, l'auteur raconte les événements marquants de son temps, tout en ouvrant les portes de son intimité, à travers quelques observations liées à sa famille, à ses amis, à sa carrière, à sa sexualité, à sa maladie... Dirigé par Johanny Bert, le comédien traverse cette matière autobiographique accompagné par les dessins d'Irène Vignaud réalisés en direct.

• Du 1^{er} au 5 février (du lundi au jeudi à 19h30, dimanche à 17h00), au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, www.theatre-cite.com)

› Extrait* :

« Mon père ne m'aimait pas, j'ai toujours pensé cela. Non pas une haine, ou de la violence ou un rejet brutal, non, mais j'en ai toujours le sentiment, et je ne saurais pas mieux exprimer ce que je ressentais et ressens encore, j'ai toujours eu le sentiment que je ne correspondais pas à ce qu'il avait dû espérer. Jamais il ne nous frappa, il criait beaucoup, il élevait très souvent le ton, mais jamais il ne nous frappa et, souvent, je sentais que je n'étais pas comme je devais, comme j'aurais dû. Il avait espéré, je pense cela, il avait espéré un fils comme dans les livres, avec qui il aurait construit sa maison, défriché la forêt et qui aurait été son double parfait. Je n'ai jamais été un fils très amusant. Je lisais, j'étais un garçon psychologiquement très fragile, je pleurais, disait-on et on avait raison. Je pleurais pour un oui pour un non et j'aurais été incapable de battre qui que ce soit à la course ou à la boxe, si boxe il y avait eu. L'expression habituelle de ma mère à ce sujet était de me laisser "comme j'étais", de "me prendre comme j'étais". » (Jean-Luc Lagarce)



* "Il ne m'est jamais rien arrivé" (Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2025)

Désenchanté

› “Illusions perdues”

Au Théâtre Sorano, l'adaptation du roman de Balzac, par Pauline Bayle.



© Simon Gosselin

Launché à la conquête du monde, Lucien Chardon, poète journaliste dans le Paris des années 1820, est prêt à tout. “Illusions perdues” est à la fois le récit de son apprentissage et de son désenchantement. L'adaptation que fait Pauline Bayle de cette partie de la “Comédie humaine” signée Balzac est née d'une reconnaissance concrète entre le personnage de Lucien Chardon et le parcours personnel de la jeune metteuse en scène qui s'est posée un temps les mêmes questions que le héros, sans toutefois y apporter les mêmes réponses. Récit initiatique résolument ancré dans le réel et dans le présent, “Illusions perdues” met en prise des individus face à leurs désirs les plus profonds dans la jungle d'un Paris très proche du nôtre, un territoire où les chimères enivrent les êtres sans pour autant les consoler de leur solitude. Les intérêts personnels déterminent les rapports humains : la grandeur d'âme ou la profondeur des sentiments ont capitulé face à la nécessité de parvenir. Avec cinq interprètes incarnant une vingtaine de personnages, Pauline Bayle montre comment la soif de réussite peut nous asservir et finir par nous priver de notre liberté. Le spectacle redonne vie au roman et montre combien Balzac, visionnaire, amorce l'idée de la commercialisation des idées.

• Du 14 au 17 janvier (du mercredi au vendredi à 20h00, samedi à 18h00), au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, www.theatre-sorano.fr)

Un genre humain

› “Tom”

La nouvelle création de Samuel Caprini est une ode à la vie, à l'amour et à la mémoire des morts du SIDA.

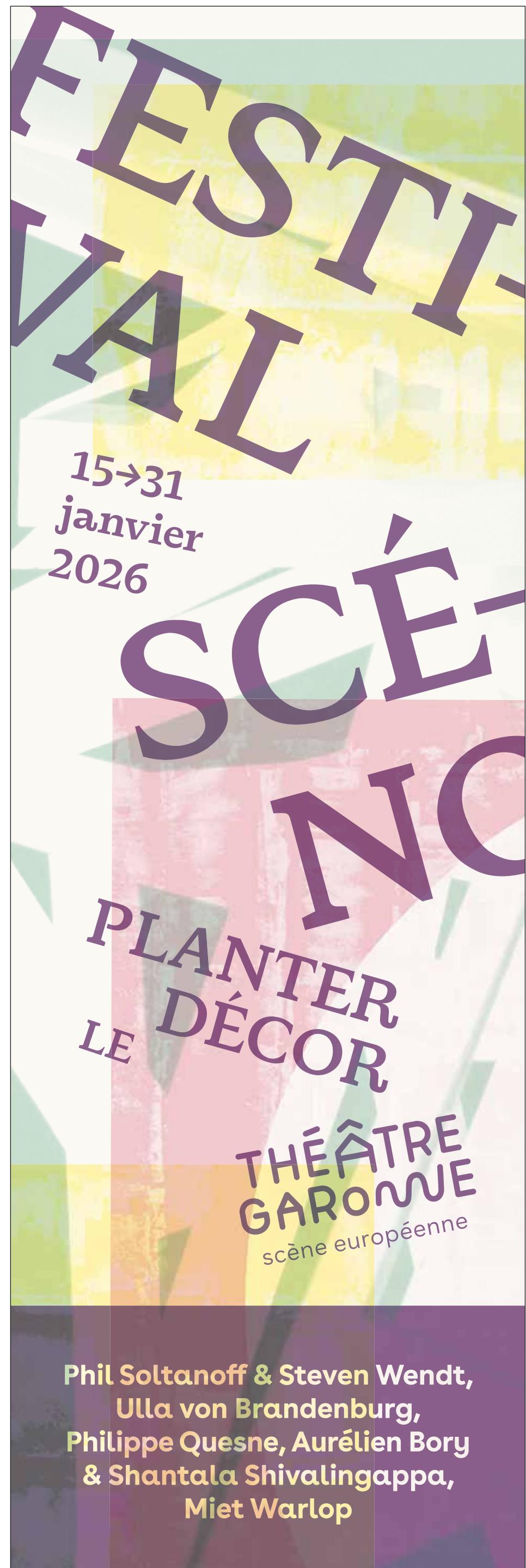
Tom est un jeune homme d'une trentaine d'années. Il est beau, charismatique et c'est un amoureux dans l'âme. Tom vit à San Francisco. Nous sommes en 1986 alors que l'épidémie de SIDA fait des ravages dans la communauté gay. Tom est en train de mourir de cette maladie. On ne le verra pas dans le spectacle, mais on pourra créer son image grâce à cinq personnages qui s'adressent à lui : Sa mère, Lynn, et son refus de l'idée que son fils puisse mourir. Son infirmière, Margareth, usée mais investie dans le lien qu'elle crée avec ses patients. Son grand frère, Robbie, qui n'a jamais accepté l'homosexualité de Tom. Son compagnon, William, qui lui a transmis le virus. Son premier amour, Scott, qui revient et demeure une histoire fantasmée et inachevée. Les cinq personnages restent présents et s'adressent à Tom alternativement, recréant des moments de vie qu'ils ont eus avec lui... drôles, émouvants, simples. C'est comme si la scène était la mémoire de Tom, qu'on avait accès à ses souvenirs épars mais qui permettent de dessiner sa sensibilité, son humanité, sa construction, son visage même. Il est de ces êtres qui agissent comme des aimants, ces gens qu'on a envie de connaître tant leur énergie est féconde. « C'est une séquence particulière d'un documentaire sur l'épidémie qui m'a donné envie d'écrire ce spectacle. Un mur couvert de visages de jeunes hommes morts du SIDA, un mur comme



une page que l'on tourne et qui nous donne à voir une autre page avec tout autant de visages... Et puis, tellement de pages... Un livre avec des visages à l'infini cette épidémie... Avec ce sentiment que finalement je n'en retiendrais aucun... Alors, il fallait que j'en crée un qui les représenterait tous, que je le nomme : Tom. Malgré son thème sombre, Tom est un spectacle optimiste, souvent drôle, humain. Il parle de l'évolution des êtres, de ce qui les rapproche, des liens indéfectibles, des unions pour toujours. Il mise sur une collaboration entre comédiens et spectateurs pour créer le visage de Tom et le rendre finalement immortel. »

Samuel Caprini

• Les 15, 16 et 17 janvier, 20h30, au Grenier Théâtre (14, impasse Gramont, métro Argoulets, 05 61 48 21 00)





❖ **INSTRUMENTS VINTAGE.** Depuis plus de dix ans, "Toulouse Vintage Amps & Guitars Expo" est devenu l'événement incontournable pour les passionnés de matériel vintage en France et même en Europe. Chaque année, ils se plongent dans l'univers des amplis, guitares, claviers et micros qui ont marqué le



son des années 40, 50, 60 et 70. Des marques légendaires d'instruments de musique les attendent pour être admirées, testées, écoutées, échangées... et même acquises. Que vous soyez musicien, collectionneur ou simple curieux, laissez-vous transporter par l'énergie de cette exposition unique! La douzième édition de l'événement aura lieu les 23 et 24 janvier, de 10h00 à 19h00, à la salle des fêtes de Ramonville (rue Joliot Curie). Le plus cette année : un concert exceptionnel de Nico Chona (photo) le samedi à 20h00 au Marins d'Eau Douce (face à la salle des fêtes de Ramonville)! En tournée française pour la sortie de son nouvel album "Sometimes the Tears" chez Bozeman Records, le guitariste passera par le "Toulouse Vintage Amps & Guitars Expo" pour un concert exceptionnel avec son tout nouveau groupe et quelques invités surprises... Ce sera aussi l'occasion de le rencontrer au salon entre 14h00 et 16h00, pour une interview en public et une séance de dédicace de son nouveau disque. Renseignements et réservations au 06 50 72 38 64 ou vintageampsguitars@gmx.fr

❖ **ÇA VA PÉTER!** Il y a quelques années, l'association L'Humour Club de Toulouse, animée par Les Chevaliers du Fiel et leurs équipes, a l'idée d'inventer le "Championnat du monde du Cassoulet de Toulouse". Le but est simple de cet événement est de mettre en avant la grande spécialité toulousaine du cassoulet au travers d'un concours mettant en amicale concurrence des professionnels reconnus de la gastronomie. Le principe est simple : cinq chefs de haut niveau sont sélectionnés pour la grande finale et servent chacun, en casquette, un cassoulet pour 150 personnes qui dégustent à l'aveugle. Le public vote et attribue le prix du public au chef élu et le jury — uniquement — vote et choisit toujours à l'aveugle le lauréat qui obtient le grand prix du jury. La grande finale de cette soirée incroyable de convivialité et de sérieux, se tient au Rex de Toulouse (15, rue Honoré Serres, métro Compan-Caffarelli, 05 61 38 57 71) sous l'œil bienveillant du président d'honneur du jury, à savoir Michel Sarran étoilé parmi les étoilés et ses deux piliers membres fondateurs que sont Les Chevaliers du Fiel. La dixième édition a lieu le lundi 12 janvier, renseignements ici : www.championnatdumondeducassoulet.fr

❖ **VOTRE ACTU DANS INTRAMURS ?** Si vous désirez voir apparaître votre actu dans les colonnes d'*Intramuros* (annonces de manifestations diverses et variées), envoyez votre communiqué avant le 15 du mois pour le mois suivant ici : contact@intratoulouse.com



du lundi au samedi/1h-6h30-8h40

radioradiotoulouse.net
l'agenda culturel...

Les débuts d'un cinéaste

→ "Galaxie Truffaut"

Au Pathé Wilson, La Cinémathèque de Toulouse poursuit sa programmation hors les murs autour des trois premiers films de François Truffaut.

Pendant les travaux de réaménagement et d'extension de ses locaux de la rue du Taur, La Cinémathèque de Toulouse poursuit ses séances hors les murs, au Pathé Wilson. Le concept de « galaxie » y est décliné, à partir de films d'un ou d'une cinéaste : des connexions, évidentes ou non, sont opérées avec d'autres films. Après Kubrick, Hitchcock, Agnès Varda, Tim Burton et Agnès Jaoui, François Truffaut est à l'affiche de cette programmation, avec ses trois premiers films : "Les Quatre Cents Coups" (1959), "Tirez sur le pianiste" (1960) et "Jules et Jim" (1962). Les films « satellites » choisis pour "Les Quatre Cents Coups" sont, notamment, "Monika" (1953) d'Ingmar Bergman, "L'Enfance nue" (1968) de Maurice Pialat, "L'Esprit de la ruche" (1973) de Víctor Erice ; pour "Tirez sur le pianiste", les films choisis sont "Les Passagers de la nuit" (1947) de Delmer Daves, "Johnny Guitare" (1953) de Nicholas Ray, "La Tête contre les murs" (1958) de Georges Franju, "Chungking Express" (1994) de Wong Kar-wai ; enfin, "Sérénade à trois" (1933) d'Ernst Lubitsch, "La Maman et la putain" (1973) de Jean Eustache ou encore "Wild Side" (2004) de Sébastien Lifshitz font écho à "Jules et Jim".

François Truffaut avait 22 ans lorsque parut en janvier 1954, dans *Les Cahiers du Cinéma*, son pamphlet contre l'académisme d'une génération de réalisateurs bien installés qui se complaisaient dans le confort d'une « tradition de qualité française ». Visant en particulier Jean Delannoy et Claude Autant-Lara, la missive intitulée « *Une certaine tendance du cinéma français* » fit grand bruit : elle annonçait avec fracas l'émergence imminente de ce qu'on appellera plus tard la Nouvelle Vague. Truffaut débute alors une fructueuse collaboration avec *Arts Spectacles*, un hebdomadaire assez marqué à droite, dans les colonnes duquel il signera plus de cinq cents articles en cinq ans. Au cours de l'été 1957, il réalise son court-métrage, "Les Mistons", avec Bernadette Laffont, et abandonne la critique l'année suivante pour se lancer dans l'écriture de son premier long. Inspiré de ses jeunes années tourmentées et interprété par Jean-Pierre Léaud, "Les Quatre Cents Coups" triomphe en 1959 au Festival de Cannes et y remporte le prix de la mise en scène. À l'époque de la sortie du film, François Truffaut racontait dans *Le Monde* : « Je suis resté six mois dans un centre à Villejuif. J'y avais été interné à 15 ans et demi pour vagabondage. C'était après la guerre, à l'époque où il y avait une recrudescence de délinquance juvénile. Je peux dire ceci : ce que j'ai connu était plus dur que ce que je montre dans le film. (...) À l'âge d'Antoine j'avais un ami, Robert Lachenay, qui est mon assistant dans "Les Quatre Cents Coups". Comme Antoine et son copain René nous étions inséparables, mais nos conditions de vie étaient différentes. C'était la guerre. J'ai dû transposer. »⁽¹⁾



"Les 400 Coups" © Les Films du Carrosse/SEDF (tous droits réservés)

A propos de son deuxième long-métrage, adapté avec humour d'un roman noir de David Goodis et interprété par Charles Aznavour et Marie Dubois, le cinéaste confessait : « En un sens, j'ai fait "Tirez sur le pianiste" contre "Les Quatre Cents Coups". Je me sentais guetté, attendu par ce public qui va au cinéma deux fois par an. J'ai voulu plaire cette fois aux vrais cinglés du cinéma et à eux seuls, quitte à dérouter une grande partie de ceux qui ont aimé "Les Quatre Cents Coups". J'ai refusé d'être prisonnier d'un premier succès, j'ai écarté la tentation d'un "grand sujet". J'ai tourné le dos à ce que l'on attendait et j'ai pris pour règle de conduire mon plaisir. » "Tirez sur le pianiste" déploie une

narration hors de toute linéarité pour raconter comment un pianiste de bar taciturne se retrouve embarqué dans les affaires de son frère, un escroc à la petite semaine poursuivi par deux truands. « Les poursuites policières nous emportent dans leurs courses folles pour nous offrir le luxe de nous arrêter soudain et de prendre conscience. Le récit du pianiste nous jette vers ces plages de liberté, ces temps morts, ces spasmes sourciliers où l'image s'ouvre à l'imaginaire », écrivait Jean Collet, en 1977. Truffaut assurait dans *Le Monde*, lors de la sortie de son film : « J'ai voulu aborder ce sujet à la manière d'un conte de Perrault. Déjà j'avais été frappé par le ton du roman de Goodis qui, à un certain moment, dépasse les limites de la série noire pour rejoindre le conte de fées. » Adoptant le mélange des genres et pratiquant le pastiche, le cinéaste y rend hommage aux œuvres de Nicholas Ray et Samuel Fuller, pour ne citer qu'eux, et de façon plus générale au cinéma américain dit de série B. »⁽³⁾

François Truffaut tourne en 1961 "Jules et Jim", d'après le roman autobiographique d'Henri-Pierre Roché, avec Jeanne Moreau, sans laquelle le film n'aurait jamais vu le jour. Elle interprète Catherine, une jeune femme libre qui vit au rythme de ses désirs dans les années 1900. Deux amis étudiants, Jules et Jim, sont épris d'elle. Amoureuse des deux garçons, elle est incapable de choisir entre eux. Jules, qui est autrichien, l'épouse finalement, mais la guerre les sépare... Soixante ans après le sort de "Jules et Jim", l'historien Antoine de Baecque écrit : « Un film qui, jamais vulgaire, oscille entre la joie de vivre — sa chanson célèbre, "Le Tourbillon" de la vie, chantée au coin du feu par Jeanne Moreau accompagnée par l'auteur, Rezvani — et une retenue dramatique impressionnante, émouvante, apportée par exemple par la voix off, très littéraire, qui narre continûment l'œuvre avec les mots même de Roché. La Nouvelle Vague trouve avec "Jules et Jim" l'un de ses accomplissements les plus aboutis. »⁽⁴⁾

> Jérôme Gac

• Du 6 janvier au 5 février, au Pathé Wilson (3, place du Président-Wilson à Toulouse, www.pathé.fr),

⁽¹⁾ *Le Monde* (24/04/1959) ; ⁽²⁾ "Le cinéma de François Truffaut" (Éditions Lherminier) ; ⁽³⁾ *Le Monde* (24/11/1960) ; ⁽⁴⁾ francearchives.gouv.fr (2022)

> Cinéma ABC



© D.R.

du lundi au vendredi/19h-21h30-23h30

le samedi/19h-21h30-23h30

le dimanche/19h-21h30-23h30

Au moment où l'ABC fête ses 60 ans, le cinéma d'art et d'essai du centre-ville a décidé de modifier son statut juridique : l'association est devenue une Scop (Société coopérative et participative) depuis le 1^{er} janvier de cette année. Parmi les douze salariés, six ont en effet décidé de s'associer pour s'investir dans ce nouveau mode de gestion des activités du cinéma. Ses trois salles — de 200, 99 et 89 places — ont accueilli 180 000 spectateurs en 2024, attirés par une programmation qui brille par sa richesse, mais également par la convivialité et l'ouverture d'esprit de cet établissement indépendant. Directeur depuis 2016, Marc Van Maele est désormais l'un des associés. Ce changement est selon lui une évidence : « *Notre passage en Scop répond à une évolution naturelle, portée par une équipe fidèle et engagée qui devient décisionnaire dans son entreprise. Cette responsabilité collective nous permettra de continuer à faire vivre la diversité de notre programmation, de partager notre passion avec le public et d'avancer ensemble dans une dynamique commune.* »

Soixante ans après sa création, le Cinéma ABC entend bien poursuivre sa mission qui est d'offrir une programmation exigeante et ouverte sur le monde, tout en consolidant son ancrage local et son engagement en faveur d'un cinéma indépendant, accessible et vivant. Outre la diffusion de films et l'organisation de rencontres avec les professionnels, l'ABC propose des activités de médiation et d'éducation autour du cinéma pour tous les publics. L'histoire de l'ABC remonte en 1950, date de la création du Ciné-Club de la Jeunesse de Toulouse (CCJT), qui programmat des films dans plusieurs salles de la ville. Le CCJT a acquis en 1966 le cinéma du quartier Saint-Sernin, où furent créés neuf ans plus tard trois salles et un centre de documentation dédié au cinéma. Après d'importants travaux de rénovation et de réaménagement, l'ABC a rouvert ses portes en 2009 pour épouser sa configuration actuelle. Son soixantième anniversaire sera célébré durant plusieurs jours, au cours du mois de février où auront lieu des avant-premières, animations, rencontres, apéros.

> J. Gac

• Week-end anniversaire du 12 au 15 février, à l'ABC (13, rue Saint-Bernard, métro Jeanne d'Arc, 05 61 21 20 46, www.abc-toulouse.fr)

Jeunes plumes

› “PJÉ” 2026

Après une année anniversaire haute en émotions, le concours international d'écriture en langue française est de retour.



L'appel à candidatures pour cette quarante-et-unième édition est lancé, alors si vous avez entre 16 et 26 ans, vous pouvez envoyer votre texte jusqu'au 29 janvier. « Dans un contexte plus que difficile pour les acteurs culturels, les artistes et les auteurs, nous souhaitons plus que jamais que le “Prix du jeune écrivain” continue, promotion après promotion, de révéler les jeunes talents de la littérature romanesque pour qu'ils puissent s'inscrire dans les traces des lauréats qui sont depuis devenus écrivains. Comme les anciens lauréats du “Prix du jeune écrivain” célébrés par des prix littéraires ces derniers mois : Florence Seyvos (prix du Livre Inter), Nicolas Michel (prix Utopiales jeunesse), Chloé Chevalier (Grand prix de l'Imaginaire), Miguel Bonnefoy (prix Femina, Grand prix du Roman de l'Académie française). » soulignent les initiateurs de l'événement. Vous avez déjà participé au “PJÉ” ou rêvé d'y prendre part ? C'est le moment ou jamais de (re)tenir l'aventure. Que vous écriviez depuis toujours ou que vous veniez de découvrir cette passion, ce concours est un moyen unique de faire entendre votre voix, partager vos histoires et, qui sait, peut-être faire partie des dix lauréat·e·s retenu(e)s. Depuis plus de quarante ans, le “PJÉ” célèbre la créativité et l'audace en accompagnant de jeunes auteur·ice·s à travers le monde, et cette année, c'est peut-être vous qui serez récompensé·e !

• Règlement complet et modalités de candidatures : www.pjef.net

Droits humains

› “FCDH” #19

Le “Festival Cinéma et Droits Humains” repart à l'assaut des écrans de cinémas de Toulouse et de nombreuses villes en Occitanie.

Ce ne sont pas moins de vingt-trois films et quarante-six projections qui sont au programme de cette dix-neuvième édition. Tous les films sélectionnés, dont plusieurs seront projetés en avant-première et d'autres déjà primés, ont un rapport avec la vaste problématique des droits humains. Droits et luttes des femmes, populations civiles aux prises avec la guerre, migrations, défense de l'environnement, entreprises coloniales anciennes et actuelles, minorités de genre... Les thèmes des films choisis — documentaires, fictions et films d'animation — interrogent tous la question des droits humains au prisme des tensions géopolitiques et de l'époque troublée dans laquelle nous vivons. Le “FCDH” nous invite à plonger dans les écrans noirs d'une trentaine de salles à Toulouse et en Occitanie, afin de mieux décrypter et questionner le monde et les soubresauts qui l'animent. À Toulouse, mais aussi Albi, Carcassonne, Lectoure, L'Isle-Jourdain, Montauban, Muret, Montpellier, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Saint-Gaudens, Tarbes... nous sommes invités à venir nombreux découvrir ou redécouvrir de vraies pépites à l'écran, et débattre avec nos intervenants des thèmes abordés en fin de séance. Le “Festival Cinéma et Droits Humains” est porté par un collectif, qui compte l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT), Amnesty International, le CCFD-Terre-Solidaire, l'École des droits humains et de la terre, les Amis du Monde Diplomatique, Médecins du Monde et Médecins sans Frontières. “Manifestez-vous” est une exposition sur le droit à manifester organisée conjointement par Amnesty International et l'agence de photographes MYOP dans les murs du cinéma ABC à Toulouse.

© D.R.

• Du 5 au 25 janvier, retrouvez le programme et tous les lieux de projection du festival et le “Festival Hors-champs” qui se déroule le reste de l'année ici : www.festival-cinema-droitsdelhomme.fr



“C'est pas normal que dans le pays de la bouffe, les gens n'en aient pas.”

Oliver



FAITES UN DON SUR
RESTOSDUCOEUR.ORG





❖ **DES BEAUX DIMANCHES À LA CAMPAGNE.** La série de concerts "Les Musicales du Dimanche" est placée sous le signe de la chanson, et est proposée par l'association Apoirc dans les murs de La Négrette, un théâtre qui se situe à Labastide-Saint-Pierre (82 au nord de Toulouse, peu avant Montauban). Prochain rendez-vous le



dimanche 28 janvier à 17h30 avec Govrache (ensemble aussi musical que poétique, oscillant entre slam et hip-hop). Renseignements et réservations au 06 64 78 22 09.

❖ **APPEL À PROJETS.** C'est dans le cadre de la vingt-cinquième édition du festival "Faites de l'Image", qui se tiendra en plein air les vendredi 3 et samedi 4 juillet prochain au Parc de la Poudrerie à Toulouse (île du Ramier), que l'association Les Vidéophages lance cet appel à projets. Sont recherchés, des installations audiovisuelles, interactives ou non, diurnes et/ou nocturnes ; des performances audiovisuelles, formes courtes ou longues, mêlant différentes pratiques artistiques, en lien



avec l'image et la vidéo ; des ciné-concerts classiques ou débridés pour tous les publics ; des ateliers de fabrication d'images fixes ou animées ou sonores : « Que ce soit des formes courtes ou longues, des créations *in situ*, des projets sur un ou deux jours, nous voulons programmer des formes insolites et surprenantes, des projets innovants et poétiques. » Tout cela sur le thème "Quand mon cœur fait boum". Plus de plus : www.lesvideophages.org

❖ **ÇA VA GRATTER DANS LE NORD TOULOUSAIN.** La trente-quatrième édition du "Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord toulousain" se déroulera du 19 au 29 mars à Aucamville, Bruguières, Fonbeauzard, Gagnac-sur-Garonne, Gratentour, Laun-



guet et Saint-Alban. Au programme cette année : huit concerts et un ciné-concert mettant à l'honneur la guitare sous de multiples formes et inspirations. Un rendez-vous incontournable pour les passionnés de musique mettant en résonance les musiques actuelles et des styles plus traditionnels, avec à l'affiche Bernard Allison, Mauve, Irina González, Biréli Lagrène (avec Stéphane Belmondo, Rémi Vignolo et André Ceccarelli), Danger Zoo, Oscar Emch, Mélys, Kiko Ruiz, ainsi que le Duo Religo (pour le ciné-concert). Informations et billetterie : [https://www.guitareaucamville.com/](http://www.guitareaucamville.com/)

Vue panoramique

› "Dansorama"

Pour cette nouvelle édition, le festival de danse contemporaine de La Place de la Danse a été rebaptisé.

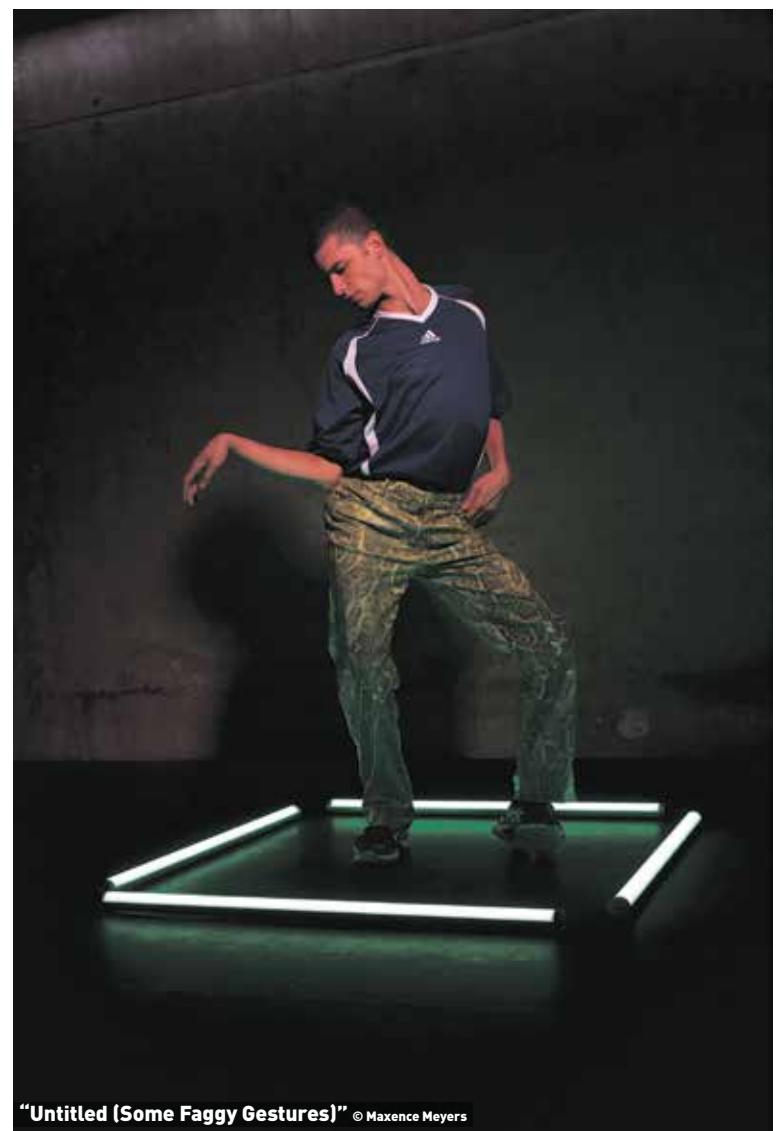
“Dansorama” est le nouveau nom du festival de danse contemporaine de La Place de la Danse qui propose une vue panoramique sur les danses d'aujourd'hui, en invitant des artistes émergents et des chorégraphes incontournables dont les créations ont été régulièrement présentées à Toulouse. On retrouvera ainsi Lia Rodrigues avec une pièce pour neuf interprètes qui transforme la scène en un « *tissu où les lisières bougent, flottent et dansent* ». Retour également de Christian Rizzo avec “À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête”, qui prend la forme d'une succession de situations jouées par sept interprètes portés par une partition contemplative pour orgue. Quant au chorégraphe Sylvain Huc, il dansera avec Mathilde Olivares le duo “La vie nouvelle”, premier volet d'un triptyque explorant la polysémie du pharmakon, terme grec désignant à la fois le poison, le remède et le bouc émissaire.

Le Portugais Marco da Silva Ferreira présente “Carcaça”, pièce pour dix interprètes déployant une danse joyeusement hybride, en écho aux vibrations du monde, tissée de mélanges entre la gestuelle des clubs et des pas traditionnels, avec pour intention de creuser le rôle des identités individuelles dans la construction d'une communauté. Andrea Givanovitch dansera son premier solo, “Untitled (Some Faggy Gestures)” (photo), qui accumule jusqu'à l'épuisement ces gestes maniérés associés à l'expression de l'homosexualité, proposant un plaidoyer pour l'amour de soi et l'acceptation des autres. Envisageant le chaos comme une force créatrice, Katerina Andreou montrera sa première pièce de groupe, “Bless this Mess”, chorégraphie de la confusion et du désarroi qui répond à l'urgence d'agir, ou du moins de réagir, pour créer un terrain d'ancrage et de solidité. D'origine sud-africaine et figure émergente de la nouvelle scène suisse, Tiran Willemese interprétera sa performance “Blackmilk”, qui fusionne les mouvements des majorettes avec les gestes mélodramatiques de starlettes blanches, ainsi que les gestes associés aux stars masculines noires du rap.

À l'affiche également, le solo “The Body Symphonic”, performance-concert de Charlie Khalil Prince présentée comme une méditation sur la place du corps dans la lutte contre l'occupation, créée en réponse aux multiples crises politiques et géopolitiques au Liban, qui considère le corps comme un lieu de résistance, un corps engagé traversant des rituels d'excavation. On verra “Quelques choses”, trio conçu par Chloé Zamboni comme un théâtre d'objets et de choses, où les trois corps s'amusent à découvrir et investir la profondeur des significations des objets du quotidien. On annonce le premier solo de Madeleine Fournier, “Labourer”, qui emprunte à l'imaginaire paysan autant qu'à l'éco-féminisme en entrelaçant une danse traditionnelle (la bournée) aux pratiques accomplies par les femmes de tous temps. Enfin, Ondine Cloez présentera sa première pièce, le solo “Vacances vacance”, monologue devenant peu à peu une pièce chorégraphique qui se veut une exploration autour de l'absence et de la grâce.

➤ **Jérôme Gac**

• Du 4 au 20 février, au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, www.theatre-cite.com), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, www.theatregaronne.com), au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, www.theatre-sorano.fr), au Lieu NeufNeuf (151, route de Blagnac, 05 34 51 34 66, www.neufneuf.eu) et à l'Espace Roguet (9, rue de Gascogne, entrée libre, www.laplaceledadanse.com)



"Untitled (Some Faggy Gestures)" © Maxence Meyers

Quinzaine de l'espace

› "Scéno"

Première édition d'un festival dédié à la scénographie imaginé par Aurélien Bory, directeur du Théâtre Garonne.

Pensé par Aurélien Bory, le festival “Scéno” place l'espace scénique au centre de l'expérience théâtrale : « Pour faire théâtre, il a fallu trouver un espace et le penser. Avant toute création théâtrale, il faut donc trouver le lieu, le concevoir, et surtout l'orienter. On entre d'emblée dans un art du dispositif : entre l'espace du regard et l'espace de l'action. C'est cette orientation qui nous permet de dire qu'il y a sur scène un centre, des côtés, un proche et un lointain. De cette décision est née toute la grammaire de l'espace scénique. L'enjeu de “Scéno”, est peut-être cela : interroger et célébrer ce geste premier de la scène, ce moment où l'espace devient théâtre », explique le directeur du Théâtre Garonne. À la croisée des arts visuels et du spectacle vivant, le festival invite des scénographes qui sont metteurs, plasticiens, chorégraphes qui réinventent sans cesse l'espace du plateau chacun à leur manière. Au cœur du festival, l'installation “Das Was Ist” de l'artiste allemande Ulla von Brandenburg invite le public à traverser une succession de rideaux colorés percés d'ouvertures, jouant avec la notion de seuil, de regard et de fabrication de l'illusion théâtrale.



"After All Springville" © Reinout Hiel

Autour de cette installation pivot gravitent des spectacles qui interrogent, chacun à leur manière, le rapport entre espace, récit et perception. Ainsi, “This & That”, du duo new-yorkais Phil Soltanoff et Steven Wendl, réinvente le théâtre d'ombres et la manipulation low-tech de la lumière pour raconter, sans paroles, la naissance de l'univers et les mythes humains. Avec “Le Paradoxe de John”, Philippe Quesne propose une nouvelle création mêlant poésie, humour et dispositifs plastiques, tandis que Miet Warlop, figure majeure de la scène visuelle européenne, reprend “After All Springville”, théâtre burlesque d'objets et de métamorphoses inquiétantes. En clôture de cette quinzaine, on reverra “aSH”, pièce d'Aurélien Bory conçue pour la danseuse Shantala Shivalingappa, où la scénographie se construit et se détruit sous les yeux du public. Espace de transmission et de dialogue, le festival propose également des « quarts d'heure scénographiques » concoctés par des étudiants de l'Ensatt : ces performances orales évoqueront des décors imaginaires prenant forme par le seul pouvoir du langage. Enfin, des dialogues publics entre artistes, ainsi qu'une rencontre autour de l'histoire des techniques scéniques prolongeront la réflexion.

➤ **J. Gac**

• Du 15 au 31 janvier, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, www.theatregaronne.com) et au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, www.theatre-cite.com)

C'est tout vu!

➤ La dernière nuit d'un libertin

Riccardo Bisatti a dirigé “Don Giovanni” au Théâtre du Capitole, lors de la création d'une mise en scène sobre d'Agnès Jaoui.

“Don Giovanni” est l'une des deux nouvelles productions de l'Opéra national du Capitole qui est à l'affiche cette saison à Toulouse. Elle a été confiée à Agnès Jaoui — actuelle présidente de La Cinémathèque de Toulouse — qui a placé sa mise en scène dans des décors de murs de briques sombres conçus par Éric Ruf. Magnifiant les costumes de Pierre-Jean Larroque, aux teintes discrètes, les lumières de Bertrand Couderc respectent les heures nocturnes de cet ouvrage créé au Théâtre de Prague en 1787, à la suite du succès remporté par “Le Nozze di Figaro”. Mozart composa “Don Giovanni”, son dix-neuvième opéra, à l'âge de 31 ans, sur une idée de Lorenzo Da Ponte. Avant “Così fan tutte” (1790), “Don Giovanni” est le deuxième des trois chefs-d'œuvre écrits en italien par cet extraordinaire duo. Le premier Don Juan apparut vers



© Mirco Magliocca/Opéra national du Capitole

1620, en Espagne, sous la plume de Tirso de Molina avec “L'Abuseur de Séville” (El Burlador de Sevilla). Issue de nombreuses traditions populaires, cette figure émanerait probablement d'un fait divers rapporté dans *La Chronique de Séville*. En 1786, apparut la plus importante des diverses sources dont s'inspira Da Ponte : un livret de Giovanni Bertati écrit pour une musique de Giuseppe Gazzaniga. Pur produit du XVIII^e siècle, le Don Juan de Mozart et Da Ponte mêle comédie et tragédie pour suivre les dernières heures d'un libertin, séducteur de femmes qui défie le ciel. Noble Espagnol, il jouit d'une vie libre de toute morale : après avoir épousé puis abandonné Donna Elvira, il tente de violer Donna Anna, mais en est empêché par le père de cette dernière, le Commandeur, qu'il tue lors d'un duel ; lancé à la conquête de la paysanne Zerlina le jour de ses noces avec Masetto, il est poursuivi par Donna Elvira, Donna Anna et le fiancé de celle-ci, Don Ottavio ; caché dans un cimetière, il provoque la statue de pierre qui surplombe la tombe du Commandeur en l'invitant à un banquet, où se rend la statue, avant d'entraîner le séducteur en Enfer, sous les yeux médusés de son valet Leporello. Cette ultime journée n'est qu'une succession d'échecs menant à sa mort, finalement célébrée comme une victoire. Omniprésent, il apparaît et disparaît au gré des rencontres et s'adapte tel un caméléon aux situations : tour à tour indifférent (Donna Anna), cruel (Donna Elvira), séducteur et pygmalion (Zerlina), arrogant et manipulateur (Leporello), méprisant (Don Ottavio), dangereux (Masetto) et provocateur (le Commandeur).

Toujours en mouvement, l'imposante scénographie minérale s'adapte pourtant à la perfection à l'itinéraire chaotique de Don Giovanni. Dans l'une des deux distributions, la basse française Nicolas Courjal incarne un libertin sans états d'âme, qui ignore les remords, les regrets, le doute et la peur. Mais il est davantage détestable que séduisant. En Leporello, le baryton sicilien Vincenzo Taormina peine à créer un personnage bouffe. Faire-valoir et bouc émissaire, il est malmené par son maître cruel et sans pitié. Personnage peureux et lâche, il dé-dramatise les situations et doit apporter de la légèreté dans ce « *dramma giocoso* » — forme d'opéra italien qui mêle éléments sérieux et éléments comiques — jusque dans la scène de l'assassinat au début de l'opéra, et dans le finale tragique. Vincenzo Taormina nous avait prouvé son immense talent pour créer un personnage comique en Don Magnifico de “La Cenerentola” (2024), mais il montre ici un Leporello en perte d'énergie, surtout las et accablé par les affres de son maître, comme si les temps n'étaient plus à la comédie. D'une précision tranchante, la direction d'acteurs est le point fort de ce spectacle d'un classicisme un peu sage. Les personnages se touchent, se palpent parfois, ou se caressent, se brutalisent aussi. Mais l'opéra nécessite aussi des coups d'éclats et de l'exubérance. Ce

sera le cas lors du retour sur scène de Don Giovanni pour une apparition finale et furtive, tout en sourire, malgré sa mort, signe de la permanence des comportements de prédation sexuelle.

L'ensemble de cette distribution a brillé par son homogénéité et par de belles performances vocales : les sopranos Karine Deshayes en Elvira, Anaïs Constan en Zerlina et Andreea Soare en somptueuse Donna Anna, le ténor Dovlet Nurgeldiyev en Don Ottavio, les basses Adrien Mathonat en Masetto et Sulkhan Jaiani en Commandeur. En remplacement de Tarmo Peltokoski, le jeune chef italien Riccardo Bisatti a fait pour l'occasion de superbes débuts au Théâtre du Capitole. Ce génie de la direction d'orchestre a maintenu de vertigineux équilibres, malgré la complexité de cette partition d'une variété inouïe, qui épouse toutes les contradictions du rôle-titre en les sublimant. Du registre léger et brillant jusqu'à l'inquiétante dimension fantastique, grandiose et effrayante, en passant par les multiples styles musicaux accompagnant les personnages d'origines sociales diverses, le maestro s'est illustré avec un talent affirmé à la tête de l'Orchestre et du Chœur du Capitole, récoltant un triomphe justifié.

> Jérôme Gac

• Représentation en écoute sur www.radioclassique.fr

actus du cru

❖ **CATCH D'IMPRO'.** Tous les troisièmes vendredis du mois dans les murs du bar Le Refuge sis aux Halles de La Cartoucherie (10, place de la Chartre des Libertés Communales, tram Cartoucherie/métro Patte d'Oie ou Arènes) se tiennent des **Matchs de Catch d'Impro'**, organisés par The Roof en partenariat avec Metingpot Toulouse. Des soirées explosives auxquelles participent deux équipes, sur un seul ring, pour un max de rires ! C'est vous qui votez pour vos impros préférées et qui soutenez votre duo favori. Prochain rendez-vous le vendredi 16 janvier à partir de 20h30, c'est gratuit !

❖ **DU MONDE AUX BALKANS.** Le remuant festival “*Welcome in Tziganie*”, dont la dix-neuvième édition aura lieu du 24 au 26 avril prochain à Seissan dans le Gers, a commencé à dévoiler sa programmation. Seront présents : Goran Bregovic (balkan's party/Bosnie-Herzégovine), Kema Bialiardo (rumba flamenca/France), Romano Drom & Roby Lakatos (tziganeries/Hongrie), Soviet Suprem (fusion bal-



Goran Bregovic © Sabine Chatel

kanique/France), Elvis Bajramovic Orkestar (Balkan brass band/Serbie), DJ Click & Masha Natanson (électro-gypsy/France) et — événement ! — Les Yeux Noirs (feat. Norig & Sébastien Giniaux) pour une reformation exceptionnelle à l'occasion du festival (musique yiddish et tzigane/France)... Notons également que “*Welcome in Tziganie*” est plutôt fier de proposer une création inédite 100 % féminine intitulée “Balkan Ladies Connexion” dans laquelle Aurore Voilqué réunira autour d'elle des musiciennes d'exception — venues des Balkans et d'ailleurs — qui uniront leurs voix, leurs cordes et leurs souffles pour célébrer la puissance créatrice des femmes. En mêlant swing manouche, héritages d'Europe de l'Est et compositions originales, le sextet constitué d'Eleftheria Daultzi (qanûn/Grèce), Debi Botos (guitare/Hongrie), Julia Hornung (contrebasse/Allemagne), Lu Golovina (guitare/Russie), Ezgi Elkirmis (percussions/Turquie) et d'Aurore Voilqué (violon et chant/France), affirme une liberté farouche : celle de faire voyager les traditions, de les réinventer, de transformer la mélancolie en lumière. Un moment engagé, vibrant et généreux dans lequel six artistes qui, ensemble, portent haut la force, la grâce et la détermination des femmes qui font bouger les frontières musicales. Renseignements et billetterie : www.welcome-in-tziganie.com

19^È FESTIVAL DE FILMS
LGBTQIA+

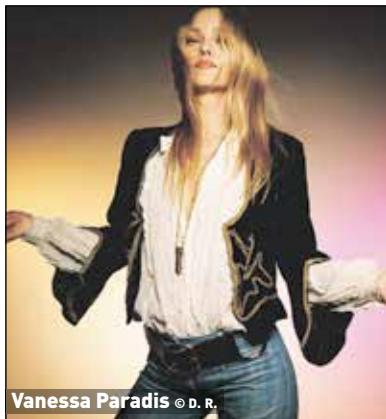
30 JANVIER AU 8 FEVRIER 2026
TOULOUSE

9 FEVRIER AU 3 MARS 2026
OCCITANIE - NOUVELLE AQUITAIN

DES - IMAGES - AUX - MOTS . FR



❖ **LA GROSSE AFFICHE À MONTAUBAN.** La prochaine édition du festival "Montauban en Scènes", qui investira le jardin des Plantes de la Cité d'Ingres du 25 au 28 juin prochain, déroule une affiche digne des plus



Vanessa Paradis © D.R.

grands événements du genre : Louane, Kendji, Vanessa Paradis, Gael Faye, Oxom Puccino, Nile Rodgers & Chic, Christophe Mae, Boulevard des Airs... et ce ne sont que les premiers noms! Plus d'infos : <https://montauban-en-scenes.fr/>

❖ **FESTIVAL BOUGREMENT REMUANT.**

L'édition 2026 du festival "Arts Scéniques", qui aura lieu les 3, 4 et 5 juillet dans la charmante bastide de L'Isle-sur-Tarn (81) s'annonce d'ores et déjà des plus remuantes puisqu'on nous annonce les venues de groupes et artistes tels que Skip The Use, La Ruda, Yous



Keny Arkana © Olivier Mezadourian

soupha, Mouss & Hakim, L'Entourloop et Keny Arkana, Hilight Tribe, Neg'Marrons, MPL... une belle affiche à laquelle viendront se greffer incessamment d'autres noms. Billetterie : www.artsscenics.com

❖ **DÉCOUVERTE MUSICALE ÉPANTANTE!**

L'épatant duo toulousain de jazz manouche **Turbo Niglo** est à la recherche de dates afin de produire son spectacle en région. Turbo Niglo, c'est une expérience musicale dynamique et festive, une bougie d'allumage qui propulse les délires déjantés et planants des deux guitaristes. Adepts du « Do It Yourself », Sami Chaibi et Mike Davis font tout eux-mêmes, de la composition à la mise en scène, ils contrôlent les jeux de lumière, les vidéos et leurs effets scéniques, ce qui leur permet d'aborder leurs univers musicaux avec une liberté artistique totale et sans concession.



© D.R.
L'écriture de ce spectacle s'est faite dans l'esprit de la ligne directrice du groupe : brouiller les pistes et casser les formats! Guitares-percussion et autres machines électroniques sont désormais de la partie, et confortent la liberté sans concessions avec laquelle les deux musiciens abordent leur musique. Désormais, Turbo Niglo a élaboré une nouvelle manière de proposer son concert puisque la vidéo vient se mêler au show et interagit avec le duo, qui se retrouve parfois lui-même sur le grand écran, ou accompagné d'autres musiciens, danseurs et plus encore... et pour cela, ils sont totalement autonomes côté technique (son et lumière). Allez vite jeter une oreille et un œil à leur site : <https://turboniglo.com/>

Devoir de mémoire

➤ "La Passagère"

Francesco Angelico dirige au Théâtre du Capitole les premières représentations françaises de l'opéra de Weinberg, dans une mise en scène de Johannes Reitmeier.

Né dans une famille juive à Varsovie, en 1919, Mieczyslaw Weinberg s'est installé à Moscou pendant la Seconde Guerre mondiale. Compositeur prolifique, il a signé vingt-six symphonies, dix-sept quatuors à cordes, vingt-huit sonates pour divers instruments et plus d'une douzaine d'œuvres scéniques, mais aussi des musiques de films, dont "Quand passent les cigognes" (Palme d'or à Cannes, en 1958), de Mikhaïl Kalatozov. Composé en 1968 et créé en 2006, à Moscou, son premier opéra, "La Passagère", sera pour la première fois représenté en France cet hiver, au Théâtre du Capitole. Pour cette création française, une mise en scène du Barvarois Johannes Reitmeier (production du Théâtre régional d'Innsbruck) sera accueillie à Toulouse. "La Passagère" est l'adaptation du roman d'inspiration autobiographique, paru en 1962, de l'écrivaine polonaise Zofia Posmysz, résistante et survivante des camps d'Auschwitz et de Ravensbrück. Le livret d'Alexander Medvedev relate comment Lisa, ancienne surveillante du camp d'Auschwitz, croit reconnaître lors d'un voyage en paquebot sur l'Atlantique, en 1960, une ancienne prisonnière polonaise du camp. La direction musicale sera assurée par Francesco Angelico, dont on avait déjà apprécié les qualités à Toulouse, dans "Mefistofele" de Boito.



"La Passagère" © Birgit Oulter

À propos du compositeur et de son opéra, le chef sicilien assure : « Je suis toujours frappé par son style et par son courage artistique. En ces temps où nos sociétés sont très fracturées, où nos nations s'opposent et nos civilisations s'affrontent, un opéra où l'on parle toutes les langues mais un seul langage — celui de l'humanité — porte un message tout particulièrement important. [...] Ce qu'il y a de plus fort dans cet opéra, c'est qu'on parle bien sûr de cet enfer indescriptible qu'était Auschwitz, mais on parle plus encore des êtres humains qui y étaient. Je crois qu'on ne peut représenter Auschwitz qu'en dehors de toute tentative de rédemption (ce qui a été l'erreur à mon sens d'un film comme "La vita è bella" de Benigni). Je crois que "La Passagère" au contraire nous laisse dans un état de profond malaise, et il doit en être ainsi. L'œuvre reste ouverte : il n'y a pas de solution, pas d'excuse, pas de réconfort. [...] Dans "La Passagère", Weinberg utilise la musique de salon, le jazz, la musique folklorique, le dodécaphonisme, la musique de film, du grand orchestre jusqu'à la voix seule, de nombreuses citations — jusqu'à Schubert et Bach. Pour décrire ce monde indescriptible, il avait besoin de tous les langages possibles. Le plus difficile est de maintenir ces éléments ensemble sans jamais relâcher la tension et l'unité dramaturgiques. »

La distribution réunit de nombreux jeunes interprètes qui se sont déjà illustrés au Théâtre du Capitole : la mezzo-soprano Anaïk Morel ("Dialogues des Carmélites") dans le rôle de Lisa, le ténor Airam Hernández ("Boris Godounov", "Le Vaisseau fantôme"), le baryton Mikhaïl Timoshenko ("La Bohème", "Don Giovanni"), la soprano Céline Laborie ("La Cenerentola"), la mezzo-soprano Victoire Bunel ("Pelléas et Méliande"), mais aussi la soprano allemande Nadja Stefanoff dans le rôle de Marta, la femme polonaise.

➤ Jérôme Gac

- Du 23 au 29 janvier (mardi, jeudi et vendredi à 20h00, dimanche à 15h00), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, www.opera.toulouse.fr) ; conférences, jeudi 22 janvier, 16h00 et 18h00, au Théâtre du Capitole (entrée libre)

Piano en hiver

➤ Leonskaja, Goerner, Trifonov, etc.

Des pianistes se produiront à Toulouse en solo, en formation de musique de chambre ou avec l'Orchestre du Capitole.

Le piano est à l'honneur cet hiver à Toulouse, avec les performances attendues de cinq musiciens d'exception. À la Halle aux Grains, la saison des Grands Interprètes accueillera en février deux pianistes très attendus par les mélomanes. Né à Budapest, en 1953, András Schiff est un styliste minutieux qui explore inlassablement le répertoire germanique avec un respect absolu. Il le prouvera une fois encore avec un récital comprenant des œuvres de Bach et de Beethoven. Né en 1991, le Russe Daniil Trifonov (photo) est l'un des pianistes les plus doués de sa génération. Curieux de tous les répertoires, il livrera notamment son interprétation de la Première Sonate de Robert Schumann. Le Tarbais David Fray sera de retour à la Halle aux Grains, cette fois en compagnie du jeune violoniste suédois Daniel Lozakovich pour jouer deux sonates de Bach et la "Sonate à Kreutzer" de Beethoven. Après avoir fêté ses 80 ans lors de la dernière édition du festival "Piano aux Jacobins", Elisabeth Leonskaja se produira au Théâtre du Capitole dans un programme de musique de chambre, en compagnie du Quatuor Danel, à l'occasion des représentations de "La Passagère". Elle interprétera la Deuxième Sonate et le Quintette en sol mineur de Chostakovitch. Enfin, l'Orchestre du Capitole invite à la Halle aux Grains l'Argentin Nelson Goerner, musicien qui brille par son humilité alliée à une grande intelligence du répertoire, et dont le jeu poétique au son généreux découle d'une profondeur d'approche et d'une virtuosité sans esbroufe. Interprète reconnu des œuvres de Chopin, il jouera le Deuxième Concerto du compositeur, sous la direction d'Emilia Hoving.



Daniil Trifonov © Dario Acosta

➤ J. Gac

- E. Leonskaja et le Quatuor Danel, jeudi 22 janvier, 20h00, au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, www.opera.toulouse.fr)
- Concerto n°2 de Chopin par N. Goerner, "Dances symphoniques" de Rachmaninov, sous la direction d'E. Hoving, samedi 31 janvier, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, www.onct.toulouse.fr). Grands Interprètes, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, www.grandsinterpretes.com) : D. Fray et D. Lozakovich le mardi 27 janvier ; A. Schiff le mardi 3 février ; D. Trifonov le samedi 21 février

➤ Les Clefs de Saint-Pierre

La saison de musique de chambre invite le pianiste américain Levi Gerke pour l'interprétation des trios de Debussy et de Tchaïkovski, avec Vitaly Rasskazov au violon et Aurore Dassesse au violoncelle.

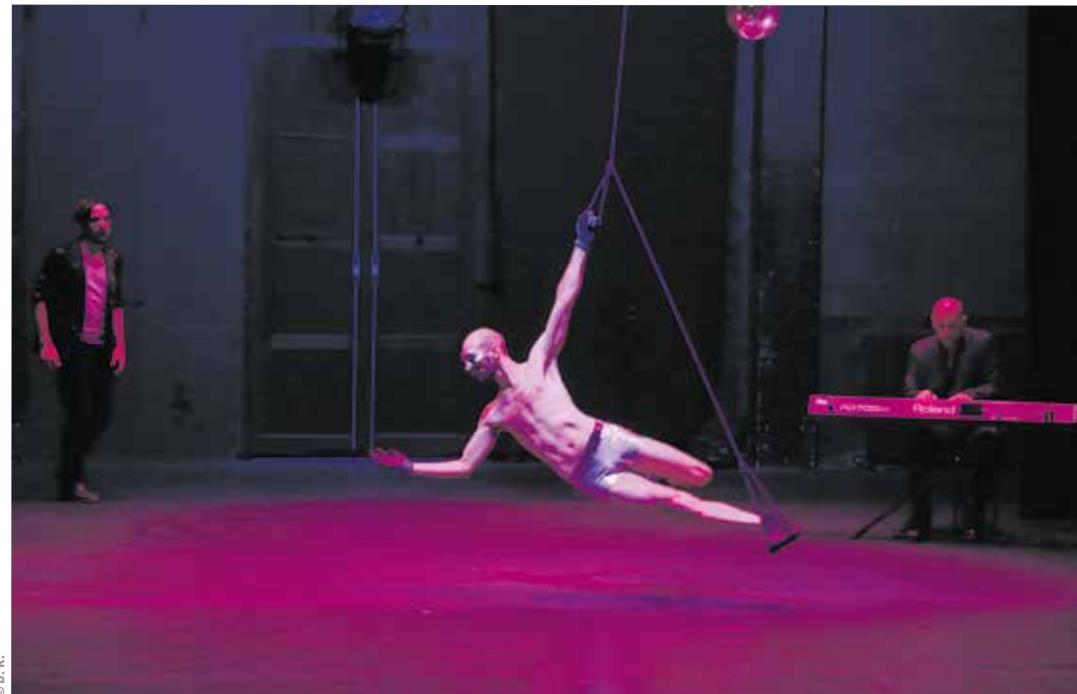
- Lundi 19 janvier, 20h00, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 06 63 36 02 86, www.lesclefsdesaintpierre.org)

Mortelle fanfare

› “Mercutio”

Au Théâtre du Pavé, “Mercutio” mis en scène par Julie Duchaussay questionne notre rapport à la mort, ensemble et en musique.

Poètes et auteurs dramatiques se sont souvent emparés du thème de la mort : Patrick Kerman avec “La Masturbation des morts”, Mohamed El Khatib avec “Finir en beauté” et “C'est la vie”, Guillaume Poix avec “Un sacré” ou encore Jean-Pierre Siméon et son cabaret macabre “Le petit ordinaire”, pour ne citer que ces derniers dont les textes immanents ou transcendants puissent dans l'intime ou le folklore. “Mercutio”, créé en 2022, se rapproche du cabaret ma-



© D.R.

cabre aussi, par sa succession de scènettes hétérogènes. Reprenant le nom de l'ami de Roméo qui périt sous le couteau de Tybalt dans le drame de Shakespeare, la pièce se compose de plusieurs tableaux autour des divers morts, disparitions, deuils que nous sommes amenés à rencontrer au cours de notre existence. Ils sont interprétés par deux comédiens : Yoan Charles et Victor Ginicis, accompagnés par le compositeur et pianiste David Guéron.

Le ton est donné lorsque, dans une ambiance funéraire, un homme à l'air grave, s'avance vers le public, une photo de l'être cher serrée contre lui jusqu'à ce que l'on découvre le défunt en question : son chat Cachou. Mais ne nous y trompons pas : “Mercutio” n'est pas un spectacle qui recourrait à la bouffonnerie, à la potacherie, pour éviter d'affronter frontalement son sujet. D'ailleurs, la pièce ne nous installe jamais dans une atmosphère mais nous conduit au contraire par une série de ruptures, dans des esthétiques, langages et disciplines divers qui s'entrecroisent : fiction, récit autobiographique, musique live, chorégraphie, adresse aux spectateurs. Le prosaïque y côtoie le symbolique, l'intime et le festif se télescopent, l'onirisme et la parole documentaire s'interpénètrent pour appréhender diversement la disparition.

Si, en fil rouge, le personnage de Victor Ginicis interroge sa mort sur des aspects pratiques et concrets, d'autres morts ou mises en péril sont abordées tout du long : celle inconcevable de ses parents, celle du meilleur ami — miroir de sa propre disparition —, celle douloureuse de ses rêves d'enfant, celle inévitable de ses illusions... Y est également évoquée dans un bref et déconcertant tableau socio-politique au sein d'un spectacle plutôt existentiel, la crainte de la fin du service public. Yoan Charles prend en charge de son côté une diversité de rôles, déployant une palette de jeux et d'émotions contrastés, allant du bouffon jusqu'à sa propre personne, à travers des personnages d'adolescent fan de Jim Carrey, d'employé de pompes funèbres aux atours de maître sadomasochiste, de père de famille d'un petit Nuno — rôle qu'il tient dans sa vie personnelle. Fruité d'une écriture de plateau, la pièce est forgée des personnalités et expériences intimes des membres de l'équipe. Il s'en dégage une vérité et une sensibilité qui l'élèvent à

une dimension universelle. Qui en effet n'a jamais vécu la perte d'un ami cher, d'un parent ou même de ses croyances enfantines ? Qui ne s'est pas posé la question de la destinée de son enveloppe charnelle après son décès ? Qui n'a pas fantasmé son éloge funèbre ? Qui ne s'est pas demandé ce qu'il y avait « de l'autre côté » ? Une séquence participative inattendue quoique préparée, viendra illustrer et donner corps à ces réflexions réservées d'ordinaire à soi-même. Ces témoignages publics, dans leur sincérité et fragilité, touchent ce qu'il y a de plus intime en chacun dans son rapport à ce sujet tabou.

“Mercutio” qui commence et s'achève par la répétition générale d'un enterrement convoque la communauté de mortels que nous sommes à se confronter à tous ces questionnements métaphysiques à travers un autre rituel collectif : un théâtre bien vivant au rire salvateur.

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Mardi 27 janvier, 20h30, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66, www.theatredupave.org)

Récit personnel

› “On a failli t'appeler Marthe”

Née d'une famille catho gaucho de paysans vendéens, Sara Charrier partage avec beaucoup d'humour et de sensibilité un récit personnel à base de transfuge de classe et de féminisme.

La pièce “On a failli t'appeler Marthe”, c'est l'histoire d'une femme lesbienne qui choisit de partir à la ville à ses 18 ans. C'est l'histoire de cette femme qui, adolescente, rejette le patois familial qu'elle voit comme la langue des ploucs et des incultes ; cette femme qui, enfant, aime provoquer le rire pour rassembler son entourage. Tiraillée entre le patois natal et la langue de Molière, entre amour et répulsion pour la religion avec laquelle elle a grandi, Sara nous livre un récit intimement politique. Comment trouver sa place entre son milieu d'origine trahi et son nouveau milieu dans lequel il faut faire ses preuves ? Comment vivre avec ce que l'on a rejeté ? Né du désir de faire rire, ce récit en scène convoque, sur le principe de l'imitation, une galerie de personnages de la campagne, le patois vendéen et un humour engagé pour déconstruire les stéréotypes et questionner une société bien trop patriarcale.

• Du 15 au 24 janvier, du jeudi au samedi à 21h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)



© D.R.

actus du cru

❖ **TALK SHOW.** Pour la dixième saison, l'émission “Un cactus à l'entracte” réunit une fois par mois sur Radio Radio+ des chroniqueurs autour de Jérôme Gac pour décrypter une sélection de spectacles à l'affiche à



Toulouse. Au programme des prochaines émissions : “WE, Nous et les temps” et “Le Château des Carpates” au Théâtre delaCité, “La Brande” au Théâtre Garonne, “Don Giovanni” au Théâtre du Capitole, etc. À écouter le dimanche à 11h00 sur 106.8 FM et sur radiotoulouse.net

❖ **IMPRO' ATELIERS.** La très active association **La Bulle Carrée** propose des ateliers hebdomadaires d'improvisation pour adultes et ados (à partir de 11 ans) à Toulouse. « Des envies de spontanéité dans vos vies ? Des envies de lâcher prise ? De développer vos capacités



La Bulle Carrée © D.R.

d'écoute ? De vous sentir capable d'incarner vos idées les plus folles sur scène ? De co-construire facilement des histoires en composant avec les idées des autres ? L'improvisation est faite pour vous ! » Depuis 2007, La Bulle Carrée propose une pédagogie positive et bienveillante, qui permet à chaque improvisateur :trice d'avoir un langage et des bases communes pour improviser, mais aussi d'exploiter son potentiel personnel et son potentiel en groupe. Plus d'infos : www.bullecarrree.fr

❖ **LE BEL ÉCRIN.** Ils seront sur la scène du café-concert **Le Bijou** à Toulouse (123, avenue de Muret, tram Croix de Pierre, 05 61 42 95 07) en janvier : Les Fils de ta Mère (chanson réinventée/le 10), Sylvain Cazalbou &



Rock'n'Rose © D.R.

Nicolas Auger (duo chant et piano/les 16 et 17), Les Acides (spectacle hilarant d'improvisation/le 21), Les Songes de Julie folk intimiste et chanson française contemporaine/le 22), Rue Darquier (chanson et poésie/le 23), Rock'n'Rose (classique meet rock/le 24), Chanson Soudaine (duo qui invente des chansons en direct/le 27), Marie Sigal (solo de chanson électro/le 27/lire page 2), LMA (rappeur d'ici/le 30). Début des concerts à 21h00, plus de plus : www.le-bijou.net



Le marché aux truffes de Lalbenque © Lot Tourisme/J. Morel

> LES IDÉLODIES Janvier, direction le Lot

Pourquoi janvier serait-il le mois idéal pour partir dans le Lot ? Parce que c'est la pleine saison de la truffe. Le diamant noir sublime un territoire qui se révèle encore mieux hors saison. Routes calmes, villages apaisés, tables inspirées : l'hiver donne au Lot une saveur particulière et plus intime. Découverte.

> Un brunch 100 % truffe : chez Pascal Bardet

En janvier, la truffe melanosporum est donc la reine du Lot. Et s'il est un lieu où elle se raconte avec passion et précision, c'est au **Gindreau**, le restaurant étoilé de Pascal Bardet, à Saint-Médard. Chaque mardi, le chef y propose un brunch entièrement dédié au diamant noir, une expérience émouvante, entre haute gastronomie et tradition familiale. Bon, ce n'est pas un vraiment un petit-déjeuner. C'est un vrai repas. Entièrement cuisiné. Avec des mets d'exception qui se mêlent aux produits paysans. Je me souviens avec tendresse d'une andouille du Ségala à la couenne truffée servie avec des lentilles... Et que dire de la caillette de chou truffée, mijotée le temps qu'il faut dans la salle principale du restaurant, à la cheminée. Et la truffe s'invite jusqu'au dessert, dans un caramel à peine tiédi, avec lequel je suis repartie. La truffe est généreuse, l'accord mets et vins surprenant. Quelle merveille que de pouvoir s'offrir ce moment. Et l'expérience ne s'arrête pas là. Après le repas, direction le marché aux truffes de Lalbenque qui se tient tous les mardis. À 14h30, le coup de sifflet retentit, le ruban tombe. En quinze minutes, les négociations sont closes. Puis on ponctue la journée par une démonstration de cavage* chez Cynthia et Dominique Albertini.



© Steff
© D. R.

Après le repas, direction le marché aux truffes de Lalbenque qui se tient tous les mardis. À 14h30, le coup de sifflet retentit, le ruban tombe. En quinze minutes, les négociations sont closes. Puis on ponctue la journée par une démonstration de cavage* chez Cynthia et Dominique Albertini.

• www.legindreau.com (tous les mardis en saison de la truffe et certains samedis également, sans le marché, 170,00 € par personne),

* Le mot « cavage » signifie action de creuser, en l'occurrence pour chercher des truffes (ndr)



> Un village arty : à Montcuq-en-Quercy-Blanc

Le marché dominical du célèbre village de Montcuq est un incontournable du sud du Lot : tout au long de l'année, chaque dimanche matin, les étals colorés investissent la place de la République, attirant habitants et visiteurs autour de produits locaux, fromages, charcuteries, fruits et légumes... dans une belle convivialité lotoise. Montcuq est un village vivant, rempli de petites boutiques de créateurs nichées dans les ruelles : fleuristes, boutiques de créateurs locaux, librairie active... Après avoir poussé leur porte, on se pose au **Café Broc**, une adresse qui incarne l'esprit du village : salon de thé, coffee shop et brocante sous le même toit, où l'on savoure une boisson maison et des pâtisseries artisanales, entouré d'objets vintage et d'une atmosphère douce et accueillante. Montcuq mérite vraiment un arrêt !

• www.mairie-montcuq-en-quercy-blanc.fr



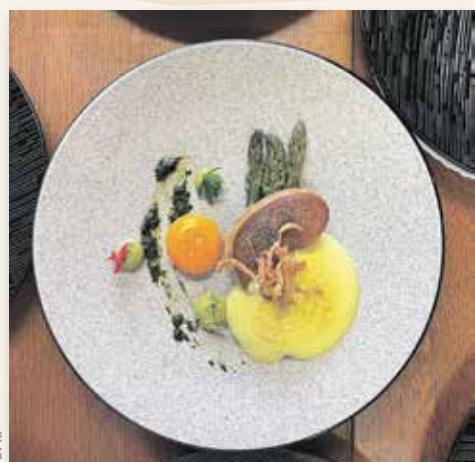
Les Hauts du Bagadou © D. R.

> Une escapade romantique : les Hauts du Bagadou

C'est de loin le plus beau logement dans lequel j'ai eu la chance de séjourner. Et je vous en livre le secret. Le loft des **Hauts de Bagadou**, à Martel, est un écrin de douceur qui mêle couleurs pastel et vieilles pierres. Depuis le lit en mezzanine, la vue sur la piscine balnéo chauffée promet un réveil magique. Sur plus de 110 m² on profite pleinement de cette piscine intérieure, du sauna sur la terrasse et de la douche XXL à l'italienne. L'option dîner et petit-déjeuner locavore complète parfaitement un week-end cocooning à deux. Les propriétaires proposent aussi un deuxième gîte, avec jacuzzi, pour varier les plaisirs. La journée, on visite Martel, ses ruelles médiévales, son marché sous la halle et ses belles tables locales comme **Maison Sophie** ou **La Petite Table du Moulin** (accompagnée du vin de La Castagne). Pour les activités, évidemment, on ne manque pas le **Gouffre de Padirac** et le **Petit Train du Haut-Quercy** pour explorer la campagne lotoise.

• www.leshautsdebagadou.fr (tarifs : dès 230,00 € la nuit, petit-déjeuner locavore inclus)

> L'autre trésor du Lot : le safran



On connaît le Lot pour la truffe, mais ici, un autre trésor se cultive depuis longtemps : le safran. Direction Cajarc, sur les hauteurs de la vallée du Lot, où cette épice précieuse a retrouvé toute sa place grâce à des producteurs passionnés. Après avoir visité le village, on entre dans cette **Maison du Safran** et on découvre succinctement l'histoire de l'« or rouge » du Quercy, sa culture, sa récolte à la main et ses usages parfois insoupçonnés. Ils sont notamment révélés par la gamme **Latitude Safran**, la marque créée par le chef de la maison, Claude-Emmanuel Robin, qui associe par exemple l'ail confit, le sel, la moutarde, ou la bière au safran. Côté restaurant (l'ancien **l'Allée de Vignes**), le safran se glisse partout : dans un fumet, un nuage de lait, une gelée, un dessert safran caramel. Ici, on peut déjeuner sur place, goûter les produits, repartir avec des confitures, des sirops, du miel, de la moutarde ou du sel safrané. Une autre façon de rentrer avec un bout de Lot.

• www.alliedesvignes.com (ouvert du vendredi au dimanche, menu déjeuner autour de 29,00 €)

> Un restaurant : Le Voyage d'Ernestine



© D. R.

À Alvignac, entre Rocamadour et Padirac, **Le Voyage d'Ernestine** est une adresse gourmande et attachante qui rend hommage, par son nom, à Titine, figure locale du village. Fermé en janvier, il ouvrira à nouveau mi-février et mérite d'être noté dans vos carnets. Aux manettes, c'est Célia Picoulet, qui est épaulée par son frère Adrien et son compagnon Robin Cannard. À eux trois, ils insufflent à leur table une cuisine bistro-mique sensible, inspirée de leurs voyages et profondément ancrée dans les produits du Lot. L'agneau du Quercy, la truite du Gouffre du Blagour ou encore le porc se retrouvent sublimés par des accords audacieux. Parmi les plats phares proposés, le tarama maison servi sur un blini de pommes de terre me rappelle un doux souvenir : texture soyeuse, équilibre juste, fraîcheur. Une assiette qui résume l'esprit du lieu : des idées, de la technique et beaucoup de sensibilité. À noter dès maintenant dans son agenda.

• www.le-voyage-ernestine.fr (carte à partir de 39,00 €)

> Élodie Pages
@elotoulouse

Plateau pas pareil

› “Freddy Taquine” #2

Pour ce nouveau rendez-vous des musiques créatives, le collectif Freddy Morezon convie Bison Phare qui lui-même invite Thomas Barrière. Une curiosité pour les oreilles.



Daniel Scalliet aka Bison Phare © Claire Hugonet

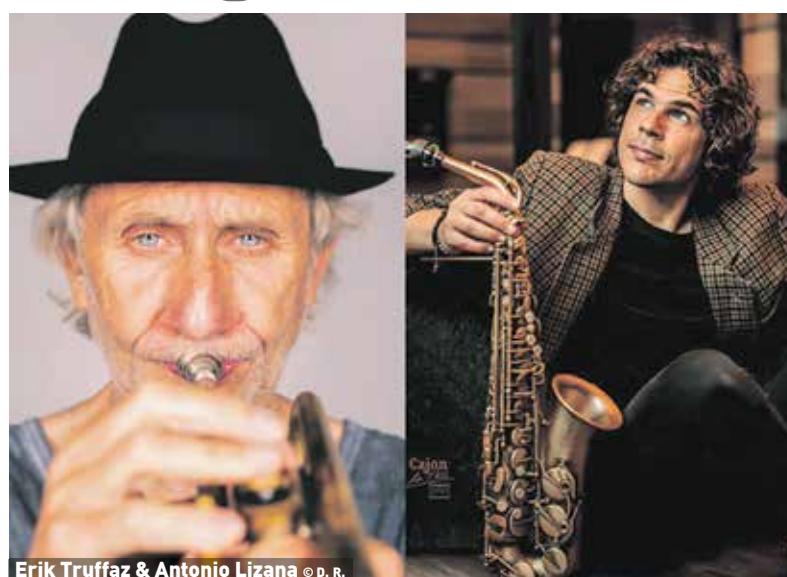
Entre chansons fantomatiques et poésie passagère, Bison Phare est un animal à sang bleu incarné par Daniel Scalliet. Cet artiste issu du collectif Freddy Morezon est venu au spectacle par la porte du chansonnier et affectionne le chant anglo-saxon et la poésie française. L'homme explore un territoire plutôt rock-folk hybride dans son origine, et résolument blues dans sa structure musicale. On le retrouve dans divers projets parmi lesquels Mocking Dead Bird, Facteur Sauvage et 26 000 couverts. Il invite pour l'occasion Thomas Barrière, un guitariste porté par les musiques de traverse, comme les apprécie et promeut Freddy Morezon. Pouvant passer du pur expérimental à une pop éthérée, Thomas Barrière mêle matière sonore et mélodies, improvisation et composition, croisant bien souvent les fers avec le spectacle vivant notamment au sein du Cirque Trottola, de la Compagnie Ex Nihilo, du Petit Théâtre Baraque... et pour le cinéma.

• Mercredi 28 janvier, 21h00, au Taquin (23, rue des Amidonniers, 05 61 21 80 84), plus de plus : <https://freddymorezon.org/>

En route pour...

› “Jazz en Comminges” #23

C'est parti pour “Jazz en Comminges” qui aura lieu en mai prochain et fera de nouveau vibrer Saint-Gaudens et tout le Comminges au rythme des plus grands noms du jazz!



Erik Truffaz & Antonio Lizana © D. R.

Le programme de ce rendez-vous incontournable en Occitanie : des concerts prestigieux, un Tremplin Jeunes talents, des concerts jeune public, des conférences, des expositions et un stage de musique ouvert aux malvoyants et non-voyants... Avec une programmation haute en couleurs, l'emblématique scène du Parc des Expositions du Comminges accueillera les concerts du Festival In, à l'exception de la soirée d'ouverture qui se déroulera à l'espace Le Cube de Saint-Gaudens. Pour sa soirée d'ouverture, “Jazz en Comminges” veut dépasser les idées reçues : « Non, le jazz n'est pas réservé aux initiés! Oui, le jazz est une musique ouverte à tous, festive, dansante, joyeuse... » À la soirée-concert du 13 mai, le Mam'zelle Bee Swing Orchestra, porté par sa chanteuse charismatique, plongera le public dans l'ambiance pétillante des années 40-50 et avec l'élégance de cette époque où le swing faisait danser le monde. Amatrices et amateurs de lindy'hop, de boogie-woogie, de swing... vous êtes attendu(e)s! Auparavant, en ouverture, Naamloze Trio, lauréat du Tremplin Jeunes Talents 2025, aura embarqué les festivaliers dans son univers vibrant.

À la soirée-concert du jeudi 14 mai, Erik Truffaz, figure de la trompette électro-jazz, et Antonio Lizana, saxophoniste et chanteur de flamenco, offriront une relecture contemporaine à la fois intense et poétique de “Sketches of Spain”, œuvre emblématique de Miles Davis ouverte aux musiques du monde. Avec Nueva Timba, en deuxième partie de soirée, Harold Lopez-Nussa, pianiste cubain, et son quartet redessineront les frontières du latin jazz. Lors de la soirée-

concert du vendredi 15 mai, L'Autre Big Band invitera Géraldine Laurent, artiste doublement récompensée aux Victoires du Jazz 2023, et Lucile Rentz, jeune révélation à la voix « caméléon » pour livrer un concert éclatant avec des compositions originales issues de l'album “Joy”. Entre groove, chant et improvisation, le contrebassiste d'exception Avishai Cohen et son New Generation Quintet illumineront ensuite la soirée avec “Brightlight”. Cette figure majeure du jazz contemporain qu'est Avishai Cohen, entouré de jeunes musiciens talentueux, offrira un jazz à la fois puissant, poétique et profondément vivant.

Lors de la dernière soirée-concert du samedi 16 mai, Paul Lay et son trio joueront un hommage vibrant à Jean-Sébastien Bach en empruntant la justesse et la sensibilité d'un Miles Davis avec leur nouveau programme musical intitulé “Bach's Groove”, en clin d'œil au célèbre album éponyme du légendaire trompette. En clôture, Ana Carla Maza électrisera le festival avec sa voix habitée, son jeu de violoncelle vibrant et son énergie magnétique pour réinventer un son cubain authentique, libre et résolument contemporain. Jusqu'au dimanche 17 mai, le Off du festival, gratuit et ouvert à tous, se déroulera au cœur du centre-ville de Saint-Gaudens, à l'espace Le Cube, au théâtre Marignan et dans les différents sites d'animation musicale : ambiance conviviale et festive garantie pendant cinq jours... pensez à réserver!

• Programmation détaillée et billetterie : www.jazzencomminges.com



❖ **LES ARTS RENAISSANTS.** La saison des Arts Renaissants se poursuit à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 05 61 25 27 32) avec les Kapsber'Girls (mardi 6 janvier à 20h00) — quatuor constitué de deux chanteuses et deux instrumentistes — qui livreront



Café Zimmerman © D. R.

leur interprétation de villanelles chantées et de pièces italiennes pour guitare et viole de gambe écrites au début du XVII^e siècle par Barbara Strozzi, Tarquinio Merula, etc. On annonce ensuite le retour de l'ensemble Café Zimmerman (mardi 3 février à 20h00) qui jouera deux concertos brandebourgeois de Johann Sebastian Bach et deux concertos de Georg Philipp Telemann, sous la direction du violoniste Pablo Valetti. Réservations : www.arts-renaissants.fr

❖ **IMPRO RENDEZ-VOUS DE JANVIER.** La très active association La Bulle Carrée propose divers spectacles de théâtre improvisé ce mois-ci dans la Ville rose : “L.I.A.” est le nouveau défi improvisé lancé par La Bulle Carrée et à ses invité(e)s par une intelligence artificielle le samedi 10, 20h30, à La Petite Scène (18, rue Maurice Fonvielle, métro Jean



Jaurès) ; match d'impro junior Toulouse vs Ariège le samedi 17 à 16h30 au café-théâtre Le 57 (57, bd des Minimes, métro Canal du Midi) ; matchs d'impro internes, le samedi 17 à 20h30 et 21h45 également au café-théâtre Le 57. Infos complémentaires : <https://bullecarree.fr/>

❖ **APÉROS TOP.** En fin d'après-midi, au Théâtre du Grand-Rond à Toulouse, du jeudi au samedi à 19h00, c'est l'heure des apéros-spectacles. Des instantanés de 50 mn lors desquels l'on déguste de sympathiques élixirs tout en écoutant des sonorités curieuses et avenantes... cela en participation libre mais néanmoins nécessaire. Par exemple en janvier, les curieux mélomanes pourront entendre et voir Dharuma (duo hybride électro-instru-



mental) du 8 au 10), Soleynia – Spectacle de L'Aube (duo de musique classique revisitée) du 15 au 17), Duo Caviúna (guitares brésiliennes) du 22 au 24), Fanny Roz (harpe engagée) du 29 au 31 janvier). Théâtre du Grand-Rond : 23, rue des Potiers, métro François Verdier, ouverture des portes à 18h30.

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!
intratoulouse.com



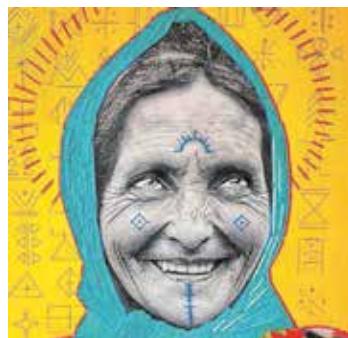
conception © Eric Remond

EXPOSITIONS

"Tisser le monde,
broder l'identité"

tissages et œuvres brodées

Cette exposition propose un voyage sensible entre tradition et réinvention, où le fil devient lien de mémoire, de fierté et de création. Une mise en lumière de la richesse du



© D.R.
patrimoine textile amazigh à travers deux approches artistiques féminines et engagées : les tapis de l'Atelier des Tisserandes et les broderies de Nébuleuz.

• Jusqu'au 19 janvier au Centre culturel des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00)

"Maelström.es", collective photographie

"Maelström.es" est une exposition collective de photographie contemporaine réunissant des écritures visuelles volontairement hétérogènes. Elle se construit autour d'un mouvement collectif, fait de circulations, de croisements et de sensibilités multiples. Elle s'inscrit dans une construction curatoriale façonnée au fil des rencontres et de choix intuitifs. Les œuvres présentées explorent une grande diversité de pratiques et d'esthétiques, allant des procédés photographiques alternatifs tels que le bromoil ou le collodion humide, à des écritures plus expérimentales comme la double exposition, l'abstraction ou les approches picturales, en passant par le portrait à la chambre, le noir et blanc et la couleur. Les photographes Olivia Lavergne, Ida Jakobs, Maëva Benache, Marie-Laure Sorbac, Joséphine Vallé Franceschi, François Pitot, Renaud Lacorte et Bruno Seigle com-



"Ces Fantômes" © Ida Jakobs

posent ainsi un paysage photographique riche et contrasté. En complément de l'exposition, une sélection de petits formats en tirage fine art, signés et numérotés, sont également proposés à la vente.

• Jusqu'au 24 janvier à La Petite Galerie (12, rue du May, métro Capitole ou Esquirol, 06 87 56 07 07)

du lundi au samedi/1h-6h30-8h40

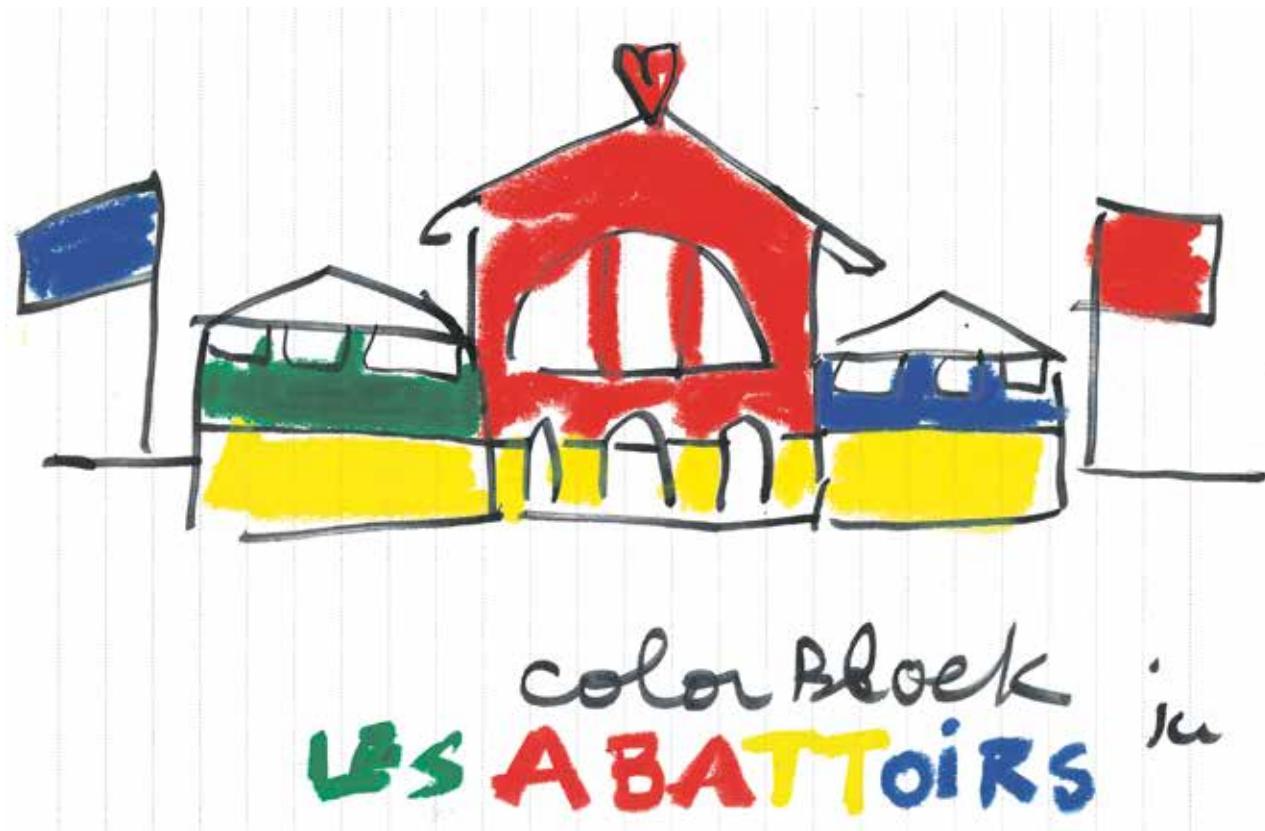


radioradiotoulouse.net
l'agenda culturel...

"L'imagination au pouvoir"

› Jean-Charles de Castelbajac

Au musée Les Abattoirs, une exposition exceptionnelle consacrée à Jean-Charles de Castelbajac, créateur de mode visionnaire et artiste protéiforme.



Dessin préparatoire de l'exposition "L'Imagination au pouvoir", 2025 © Jean-Charles de Castelbajac

Cette exposition protéiforme, baptisée "L'Imagination au pouvoir", présente près de 300 œuvres — vêtements, objets de design, dessins, photographies — sur une surface de 900 m². Elle est une invitation à découvrir les multiples facettes d'un artiste à l'inventivité sans limite. Si la mode est son médium de prédilection, Jean-Charles de Castelbajac (né en 1949) est avant tout un créateur inclassable tant son travail est la fusion unique de différentes expressions artistiques. Détournements et collaborations sont au cœur de sa pratique et font du dialogue un mode de création en soi : entre l'art, la mode, la musique, entre l'histoire, le sacré, la pop culture et

Proclamation de la puissance de l'imagination, l'exposition met en avant les différentes dimensions d'un travail commencé dès la fin des années 1960 et poursuivi jusqu'à aujourd'hui. À travers un parcours thématique foisonnant et immersif, ponctué d'installations réalisées spécialement pour Les Abattoirs, Jean-Charles de Castelbajac, créateur tout terrain, propose un voyage presque initiatique dans son univers. Utilisation de matériaux dits pauvres (l'upcycling), accumulation, collage, hybridation... sont autant de gestes et d'expérimentations jouant d'allers-retours entre la mode et l'art, qui résonnent avec les recherches des grands mouvements de l'histoire de l'art, dont l'Arte Povera, le Nouveau Réalisme ou l'Art Conceptuel. Vêtements, dessins, photographies, objets de design et accessoires révèlent ainsi sa capacité à transformer les matières et les idées afin de proposer un espace de réflexion à la fois artistique, historique et sociétal... un art total en somme.



Lampe "Totem", années 1980 © D.R.

l'enfance. Explorateur du monde, témoin de son époque et de ses innombrables facettes, l'artiste nourrit très tôt sa carrière d'une quête de liberté, d'une indiscipline assumée, faisant du vêtement à la fois une œuvre, une armure et une parure. Échappant à toute définition figée et se jouant des décloisonnements, son œuvre transgresse les codes et témoigne d'un regard incisif porté sur une époque en mouvement.

cesse de se réinventer. C'est cette capacité à imaginer une autre idée de la mode qui est au cœur de cette exposition, la première dédiée à ce médium aux Abattoirs.

• Jusqu'au 23 août aux Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 34 51 10 60)

De bonne compagnie

› “Air France, une histoire d’élégance”



Vaisselle du Concorde, design Raymond Loewy (1976) © L'Envol des Pionniers

À L'Envol des Pionniers, à Toulouse, l'exposition temporaire “Air France, une histoire d’élégance”, est une invitation à voyager au cœur de l’histoire de la compagnie nationale, dédiée à l’art du voyage selon Air France.

Décors immersifs, objets rares, costumes, maquettes... permettent aux visiteurs de plonger dans l'univers d'Air France et de ses valeurs intemporelles, et découvrir aussi la relation forte qui unit depuis toujours Toulouse à la compagnie aérienne. Depuis plus de quatre-vingt-dix ans, Air France fait rayonner l'art du voyage à la française à travers le monde. À travers les deux cents objets originaux présentés — uniformes couture, affiches emblématiques, sièges d'époque, maquettes d'avions, archives filmées, décors immersifs... —, cette exposition interactive nous plonge dans l'univers d'Air France de 1933 à nos jours, et souligne son lien particulier avec la Ville rose, l'une des grandes capitales mondiales de l'aéronautique, ce à travers l'histoire de la compagnie française emblématique. Cette exposition est aussi l'occasion de redécouvrir la relation forte qui unit depuis toujours Toulouse à la compagnie aérienne dans des bâtiments historiques exploités par Air France pendant soixante-dix ans. Embarquement immédiat!

• À L'Envol des Pionniers (6, rue Jacqueline Auriol à Toulouse, 05 67 22 23 24), www.lenvol-des-pionniers.com

Expo collective...

› ... à La galerie 3.1

L'exposition “Nous ne sommes pas séparés” à voir pour quelques jours encore à la Galerie 3.1, en partenariat avec Les Arts en Balade de Toulouse.

Organisée dans le cadre de la neuvième édition des “Arts en balade – Toulouse”, cette exposition collective soutient la pluralité de l'art contemporain en Haute-Garonne. Elle réunit cinq artistes — Marta Anglada, Christophe Debens, Richard Cousin, Salomé Laborie Ortet et Bruno Puel — qui questionnent les bouleversements contemporains en renouvelant le genre « classique » du paysage et du portrait. « Une exposition, en tant qu'événement éphémère et unique, rassemble des artistes, des œuvres et des publics dans un même lieu. Ces liens physiques, intellectuels et émotionnels créent une histoire commune. Une histoire faite de gestes, de concepts, de disciplines et de perceptions. “Nous”, les regardeurs et les artistes, observons le monde, témoignons des urgences et apprenons à nous adapter ou à bifurquer. Nous agissons ensemble, nous ne sommes pas séparés (en référence au recueil de poésie éponyme de l'écrivain belge Henry Bauchau paru en 2006) de nos vies, de nos paysages d'enfance, de nos fantômes. » précisent les organisateurs de l'exposition. Située en centre-ville de la Ville rose, La galerie 3.1 est un espace culturel public du Conseil départemental de la Haute-Garonne dédié aux expositions et à la découverte des artistes du territoire. Depuis son ouverture, en 2018, elle a accueilli une trentaine d'expositions (dont trois collectives par an) et plus de 45 000 visiteurs. Une visite en langue des signes est également proposée pour chaque exposition.

• Jusqu'au 10 janvier, les mardis et mercredis de 10h00 à 17h00, les jeudis et vendredis de 10h00 à 18h00, les samedis de 12h00 à 18h00, à la Galerie 3.1 (7, rue Jules Chalande, métro Esquirol, 05 34 45 58 30), [https://www.haute-garonne.fr/service/la-galerie-3.1](http://www.haute-garonne.fr/service/la-galerie-3.1)

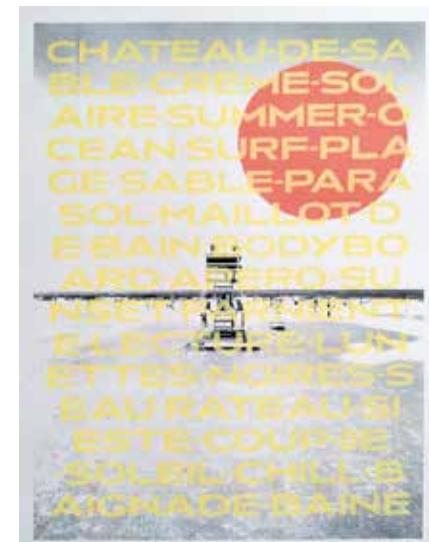


Marta Anglada © D.R.

EXPOSITIONS

Florence Lab sérigraphies

Cet ensemble de sérigraphies a été pensé comme une ode aux vacances, aux souvenirs estivaux un peu flous et vibrants, où les rires d'enfants se mêlent au bruit des vagues. C'est le temps suspendu : la poésie des vacanciers,



© Florence Lab

des parasols qui se frôlent, des surfeurs d'opérette, des châteaux de sable effacés par la marée. Puisées dans mes propres photos de vacances, ces sérigraphies évoquent la nostalgie et le passage du temps.

• Du 7 au 31 janvier au Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)



© Victoire Barbot

“États de jeu”, Victoire Barbot objets assemblés

Le travail de Victoire Barbot interroge les notions de mémoire, de précarité et de transformation. Elle collecte des matériaux délaissés, à l'abandon ou recyclés. Elle les assemble en équilibre précaire, avec une grande atten-

tion à la composition et aux tensions physiques des formes. Ces sculptures et installations explorent le potentiel poétique des objets abandonnés, tout en rendant perceptible le passage du temps. Sa démarche repose sur des gestes précis, soulignée par le dessin, et structurée par des protocoles comme les séries “Misensembles”, “Misemboites” ou “Misaplats”, qui déclinent les états d'une même œuvre.

• Du 15 janvier au 28 mars au Centre culturel Bellegarde (17, rue Bellegarde, métro Jeanne d'Arc, 05 62 27 44 88)

“Humanæ”, Angelica Dass photographie

Œuvre photographique en constante évolution, le projet “Humanæ” célèbre la diversité humaine comme richesse essentielle. L'arrière-plan des photographies reprend une teinte Pantone® prélevée sur le nez du modèle, soulignant que la couleur de peau ne définit pas l'origine. Plus de 4 500 images ont été prises dans vingt pays, dont des portraits réalisés à Toulouse lors de la résidence de l'artiste au Quai des Savoires et au Centre culturel Bonnefoy en juillet dernier.

• Jusqu'au 10 janvier au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 62), entrée gratuite!

EXPOSITIONS

“La décennie prodigieuse : 1975-1985”, Benito Román

Ces images du photojournaliste espagnol parcourent une Espagne où se côtoient les traditions profondes et une aspiration ardente à entrer dans la modernité avec l'en-



thousiasme suscité par la promulgation de la Constitution. Ce témoignage graphique du changement sociopolitique de l'Espagne relate le passage d'une période sombre de dictature à une période lumineuse, pleine d'émotions démocratiques et festives.

• Jusqu'au 30 janvier, du lundi au vendredi de 14h30 à 18h30, à l'Institut Cervantes (31, rue des Chalets, 05 61 62 48 64), entrée libre!

“L'Ode Bleue”, Mélanie Laval**aquarelle et cætera**

Depuis ses plus jeunes années, Mélanie Laval emprunte avec joie le chemin de la créativité. Elle cueille tantôt des mots, des émaux, des perles et des graines... tantôt des pigments, des feuilles, des fils, et des images pour en faire de joyeux bouquets. C'est au détour d'un chemin, il y a quelques années qu'elle découvre l'aquarelle, l'accord est instantané, là voilà conquise! Commence alors son parcours d'autodidacte. Dès lors, elle se met à peindre et à accueillir l'instinct du geste afin de donner vie à des toiles dans lesquelles elle célèbre la nature et la diversité. Souhaitant pouvoir s'exprimer pleinement, Mélanie Laval a intégré au fil de son évolution de nouveaux supports et différentes techniques à sa palette. Son processus de création intègre tour à tour l'aquarelle, l'acrylique, la gravure, l'encre de chine, le crayon, la couture, la dorure... L'artiste



utilise parfois toutes ces techniques dans un même tableau et, parfois, une seule, au gré de l'envie, de ce qu'elle souhaite raconter, de l'émotion qu'elle tends à partager.

• Du 8 janvier au 28 février à la Galerie du Fort (5, rue du Fort à Montauban, 05 63 21 26 00)



Explor'action

› “Imaginaire spatial”

De janvier à avril, l'établissement culturel Le Pavillon Blanc à Colomiers poursuit sa programmation sur le thème de l'exploration avec le temps “Imaginaire spatial”.

Au programme de cet événement : un week-end festif, une exposition, des ateliers, un concert, des rencontres, des jeux et des lectures pour tous les publics, en entrée libre et gratuite. Ces différentes animations favorisent les rencontres entre acteurs pro-

culture populaire ou des archives médiatiques, ces images parlent de ce qui est lointain, inaccessible, mais profondément chargé de désir, d'ambition et de croyance. À travers le prisme du dessin et de la construction d'images, l'artiste interroge les récits que l'humanité pro-

jettera dans les étoiles : les mythes fondateurs, les grandes utopies technologiques, les fantasmes d'exploration ou encore les peurs collectives. En articulant recherche iconographique, travail graphique et réflexion critique, Amélie Bouvier met en lumière les tensions entre observation scientifique et projection symbolique, entre savoir et imaginaire, entre le visible et l'invisible.

Le vendredi 16 janvier au soir, Amélie Bouvier inaugurera l'exposition au cours d'une visite et d'une rencontre qu'elle mènera aux côtés du chercheur François Rulier (FRAMESPA). Christelle Armenio clôturera la soirée avec son concert électro-pop "Pilote". Tout le week-end, les publics pourront participer à une expérience documentaire en réalité virtuelle pour revivre la mission spatiale de Thomas Pesquet. La journée du samedi 17 fera écho aux interrogations de la veille avec des ateliers créatifs de création de paysages cosmiques à

professionnels, scientifiques et artistes. Ce second temps de la saison culturelle "Ailleurs et ici" de la ville de Colomiers embarque les publics dans un voyage où science, imaginaire et exploration se rencontrent. Une programmation qui invite à redécouvrir l'espace — non pas comme un ailleurs lointain, mais comme un territoire vibrant de questions, de découvertes et de rêves.

L'exposition "Imaginaire spatial" d'Amélie Bouvier invite à une exploration visuelle et conceptuelle du ciel et du cosmos, à travers une série d'œuvres inspirées par les représentations passées et présentes de l'univers. Qu'elles proviennent de la science, de la mythologie, de la

l'aide de diverses techniques d'arts plastiques, un planétarium itinérant proposé par Planète Sciences, ou encore un atelier-concert "Voyage spatial au théâtre" par Jimmy Virani. Ce week-end de lancement festif se prolongera le samedi soir au cinéma Véo Grand Central de Colomiers avec la projection du film "Contact" de Robert Zemeckis, suivie d'une discussion avec l'artiste Amélie Bouvier.

• Du 16 janvier au 25 avril, les mardis et vendredis de 13h00 à 18h30, les mercredis, jeudis et vendredis de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 18h30, au Pavillon Blanc-Henri Molina (4, place Amex Raymond à Colomiers, 05 61 63 50 00), <https://www.pavillonblanc-colomiers.fr/>, entrée libre!

Mémoire & histoire

› Cinquante ans de collections

À voir à Toulouse, au Musée Départemental de la Résistance & de la Déportation, l'exposition “Quand la Mémoire rencontre l'Histoire : 50 ans de collections”.

Dès 1944, le philosophe Jean-Pierre Vernant, alors chef des Forces Françaises de l'Intérieur de la Haute-Garonne, appelle les résistants à conserver témoignages et objets pour garder la trace de leurs actions. En 1975, à Toulouse, d'anciens résistants et déportés se rassemblent au sein d'une association destinée à poser les bases d'un musée de la Résistance et de la Déportation. Celui-ci voit le jour deux ans plus tard. D'abord associatif puis départemental, il déménage plusieurs fois avant de s'installer, dans le quartier du Busca, en 1994.

Les collections du musée n'ont cessé de s'enrichir durant ces cinq décennies d'existence. Très majoritairement constituées à partir de dons, elles rendent compte de la complexité de la période et de la multiplicité des parcours individuels ou collectifs. En effet, la guerre n'a pas seulement été l'affaire de quelques hommes dont le nom est passé à la postérité. Elle a été aussi celle des combattants de l'ombre, étrangers engagés dans la Résistance, femmes entrées dans la clandestinité... tous ces longtemps oubliés des manuels d'histoire. Cette polyphonie constitutive des collections du musée vient illustrer la façon dont s'imbriquent, se nourrissent et s'éclairent mutuellement l'Histoire et les mémoires de tous ces acteurs. Cette exposition anniversaire est l'occasion de rendre hommage aux fondateurs du musée et à ses donateurs, de mettre en lumière la variété des mémoires de la Seconde guerre mondiale, mais aussi de montrer l'étendue de collections méconnues dont certaines pièces sont ici exposées pour la première fois.



© Musée de la Résistance et de la Déportation

• Jusqu'au 8 mars au Musée de la Résistance et de la Déportation (52, allée des Demoiselles à Toulouse, 05 34 33 17 40, www.haute-garonne.fr/service/le-musee-departemental-de-la-resistance-et-de-la-deportation

Divers'idées

› Festival "DIAM"

Créé en 2007, le festival de cinéma LGBTQI+ "Des Images Aux Mots" a su trouver sa place dans le paysage culturel cinématographique toulousain, ainsi qu'au sein du paysage LGBTQIA+ régional et national.



"Todo el silencio" (Mexique/2023) © D.R.

La dix-neuvième édition répond aux attentes de diversités chères à l'équipe organisatrice. Il sera traité de la surdité avec le très beau film d'ouverture "Todo el silencio" et le court-métrage "Salsa". "Des Images Aux Mots", c'est la diversité avec 54,24 % de la réalisation faite par des femmes. Alors que le cinéma commercial peine à leur donner une vraie place, le festival prouve que cela est possible et que c'est l'intention qui permet le résultat. Cette édition porte une soirée dédiée aux héritières de Sapho afin de mettre la lumière sur les amours lesbiennes. Diversités dans les arts représentés car en plus du cinéma, il y a deux expositions dessins et photos d'artistes locaux.ales, une prestation artistique de Coco Damoiseau et la clôture au cabaret Le Kalinka. Nos territoires ne manquent pas de talents, le festival leur fait une large place. Il veut ainsi ouvrir le champ des réflexions au maximum pour que cela reflète les diversités des communautés LGBTQIA+ et que chacun.e y trouve sa place.

• Du 30 janvier au 8 février à Toulouse et du 9 février au 3 mars en régions Occitanie et Nouvelle-Aquitaine, renseignements et programme détaillé : www.des-images-aux-mots.fr

Chants catalans

› Aluca

Aluca s'intéresse particulièrement à la musique polyphonique méditerranéenne. Il raconte des histoires chantées du passé mais aussi du présent.

Ce trio de voix a cappella, composé de Gina Quatrecases Archs, Miguel Gómez García et Magalí Sala Mas, propose un programme fait de chants traditionnels catalans, parvenus oralement, qui évoquent la tradition des troubadours et les concours de poésie de Toulouse au XIV^e siècle. La dansa et le gaug/goig, la dame et la déception amoureuse, le gilos et le jeune amoureux... Ce répertoire permet, à partir des racines sonores méditerranéennes, de relier le passé à un présent vibrant et émotionnel, communiquant au public l'expérience de chanter ensemble. Passé et présent (même futur) dans un coup sonore émotionnel et corporel. Geste et esthétique qui percent les frontières et les clichés dans une proposition faite spécialement pour l'occasion.



• Vendredi 23 janvier, 20h30, au COMDT (5, rue du Pont de Tounis, métro Carmes ou Esquirol, 05 34 51 28 38), www.comdt.org



Histoire(s) de cirque

JANVIER > JUIN 2026

EXPOSITIONS
SPECTACLES
ATELIERS
RENCONTRES

De janvier à juin 2026, les bibliothèques mettent à l'honneur le cirque sous toutes ses formes !

Plus d'infos bibliotheque.toulouse.fr

24 JANVIER > 07 FÉVRIER 2026
Toulouse et agglo

DÉTOURS DE CHANT 25 ANS

BERTRAND BELIN
INUI - JEAN GUIDONI
GOVRACHE - LO'JO
GUILLAUME LOPEZ TRIO

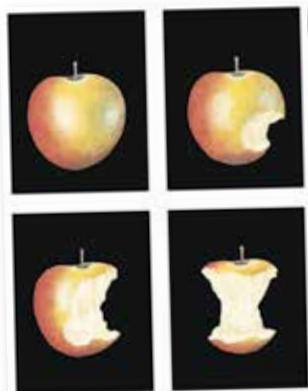
EMMA LA CLOWN
LA GRANDE SOPHIE
ARMAN MÉLIÈS
MARIE SIGAL - BABX
CharlElie COUTURE
BACHAR MAR-KHALIFÉ
ALICE BÉNAR - KOSMA
CHLOÉ LACAN ...

p'tites zactus

• EXPOSITION •

L'autrice-illustratrice jeunesse Bernadette Gervais a décliné plusieurs de ses ouvrages dans une installation interactive, ludique et poétique. Autour de ses dessins originaux, le livre se transforme en jeux, en puzzles grands formats, en balançoires ou encore en panneaux mobiles pour dessiner ou colorier. Avec une interrogation constante sur notre environnement — nature, saisons, objets — Bernadette Gervais invite à questionner le processus de la métamorphose. De l'œuf à la chenille, de la chenille au cocon... on regarde, on contemple les transformations de la nature. (familial)

• Du 21 janvier au 14 mars au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy à Toulouse, 05 67 73 83 62)



© Bernadette Gervais

• MES PREMIÈRES LECTURES EN ESPAGNOL •

C'est l'**Instituto Cervantes** à Toulouse (31 rue des Chalets) qui propose cet atelier de lecture ludique pour les enfants à partir de 6 à 8 ans les mercredis de 16h00 à 17h00. La capacité d'apprentissage des enfants est plus importante à ce jeune âge et cet atelier a pour objectif de créer un lien affectif avec la langue grâce aux émotions générées dans les contes et histoires brèves et illustrées. Avec un vocabulaire simple, la lecture de courtes histoires est adaptée à la progression de l'apprentissage de la lecture pour les enfants et leur permet de prendre plaisir tout en apprenant. Les animatrices des ateliers sont toutes spécialisées dans l'enseignement pour enfants et sont de langue maternelle espagnole (Espagne ou Amérique Latine). Il n'est pas nécessaire de maîtriser l'espagnol pour participer à l'atelier, les animatrices commencent par un travail bilingue et s'adaptent en fonction de l'évolution linguistique du groupe et de la connaissance des enfants. Les groupes sont composés de douze enfants maximum et la séance dure 1h. Ateliers jusqu'à mi-juin (interruption pendant les vacances scolaires).

• Renseignements et inscriptions au 05 61 62 80 72, cursos.tou@cervantes.es — www.toulouse.cervantes.es



• ÉVEIL MUSICAL •

L'association **Des Sons et des Songs** propose des ateliers d'éveil musical pour les enfants accompagnés d'un adulte. Ils sont destinés à sensibiliser les tout-petits à la musique dans une ambiance conviviale et ludique. À cet effet, adultes et enfants sont invités à participer et à jouer. (de 3 mois à 3 ans)

• À L'Atelier des Chalets (23, rue Dulaquier à Toulouse), renseignements et inscriptions au 06 58 92 75 58



© Audrey Kerjean

>>> Jeune public



© D.R.

> Théâtre visuel

• de Phil Soltanoff et Steven Wendt

Tout un monde animé à la main par Steven Wendt, virtuose du théâtre d'ombres et mis en scène par Phil Soltanoff, artiste de l'espace et complice d'Aurélien Bory ("Plan B" et "Plus ou moins l'infini") est dépeint dans "This & That". « What is THIS ? », « What is THAT ? » : "That" peint la création de l'univers en manipulant, en direct et sous nos yeux, la lumière et la technologie vidéo comme s'il s'agissait de marionnettes. Steven Wendt manie caméras et projecteurs et, d'un simple éclat, naissent galaxies, paysages fractals et éclats d'infini. "This" explore les pans de la vie humaine. Steven Wendt par l'ombre de ses mains raconte des histoires tristes, légères ou insouciantes : cow-boy, danseuse disco ou mythe de l'enfant abandonné sur les eaux. Le recours à la musique est partout, du "Köln Concert" de Keith Jarrett à "I Love You Because" d'Elvis Presley. On passe d'une scène à l'autre, les yeux rivés sur ses doigts agiles, comme si l'humanité entière était contenue dans la main. (familial/à partir de 10 ans)



© D.R.

> Théâtre

• par la Compagnie La Rousse



• Dimanche 18 janvier, 17h00, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournfeuille, 05 62 13 60 30)

Voici un conte moderne qui interroge l'héritage des traditions, le poids de celles-ci et leurs dommages. "Les filles ne sont pas des poupées de chiffon", c'est l'histoire d'une petite fille qui naît dans une famille où il n'y a pas de fils. D'héritier, de descendant. Dans le pays de cette histoire, les familles sans fils sont bannies, rejetées par la société. Il faut donc en inventer. C'est la tradition. Ella est élevée en tant que garçon. Elle est Eli à l'extérieur et Ella à l'intérieur de la maison. Ce qu'elle ne sait pas encore c'est qu'à 13 ans on lui mettra une jolie robe et qu'on la mariera de force à un prétendant. Ce sera l'exécution d'Eli et la naissance d'Ella avec toutes les contraintes et obligations que les filles doivent subir. Comment transformera-t-elle son sort en destin ? C'est ce que le spectacle révélera. (à partir de 8 ans)



© Coline Du

> Concert théâtralisé

• par la Compagnie Zèbre à Trois

Voici une comédie en chansons sur les conséquences énormes d'un petit mensonge... Une joyeuse pagaille brillamment menée pour un trio plein d'énergie! "La vie d'ma mère", c'est l'histoire d'un petit mensonge lancé comme ça. Une petite craque de fanfarion, un mythe anodin pour ne pas perdre la face devant les copains. Ça aurait pu s'arrêter là, mais le bobard a fini gros comme un camion, et Lancelot s'embourbe de la tête aux sabots... Faut dire qu'il n'y est pas allé avec le dos de la cuillère puisqu'il a carrément pipoté sur la vie d'sa mère! La Compagnie Zèbre à Trois revient, deux ans après le concert dessiné "Noir sur blanc" et sa tendre poésie. À l'heure où l'I.A. envahit nos vies, notre esprit critique va s'aiguiser en chansons et on réfléchit l'air de rien sur le vrai et le faux... Surtout, on va bien rigoler : ce qui se passe dans la tête du héros apparaît littéralement sur scène dans un savant bazar musical! Vous n'allez pas en croire vos oreilles! (à partir de 6 ans)

• Samedi 24 janvier, 11h00, à la Salle Nougaro (20, chemin de Garric, 05 25 63 12 00), dans le cadre de la saison hors les murs d'Odyssud

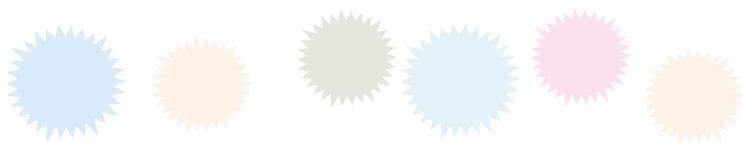
> Solo de danse contemporaine

• par la Compagnie Lamdanse



Le spectacle "Ma forêt imaginaire" est un voyage sensoriel et créatif à travers les divers éléments que nous rencontrons dans la nature. Par un jeu d'états du corps et des qualités du mouvement, l'enfant est invité à découvrir la poésie du corps et du monde qui l'entoure. Ce spectacle, inspiré par les éléments de la nature, éveille les tout-petits à la musique et à la danse contemporaine. (de 6 mois à 6 ans)

• Dimanche 1^{er} février, 10h30, au Centre culturel Alban-Minville (1, place Martin-Luther-King, métro Bellefontaine, 05 61 43 60 20)



> Spectacle musical

• par la Compagnie À Cloche-Pied



« Mouette rieuse. Je suis heureuse. Je plane en liberté. Au dessus du monde entier... » Riri la souricette et Marinette la mouette voyagent de pays en pays, de culture en culture. « Le grand voyage de Riri la souris autour du monde » est un parcours coloré fait d'escales musicales et festives à travers la France, l'Italie, l'Egypte, l'Asie, l'Amérique du Sud... Au menu : contes, comptines, jeux de doigts, berceuses, chansons traditionnelles et instruments divers. (à partir de 9 mois)

• Du mercredi 7 au dimanche 11 janvier, à 9h45, 10h45 et 16h30, au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)

> Grand spectacle

• par la Pat' Patrouille

« Le Retour des Héros » est le tout nouveau spectacle événement de la Pat' Patrouille en tournée dans toute la France et qui passe par Toulouse ce mois-ci. Les familles plongeront dans une aventure interactive où les enfants deviennent de véritables héros aux côtés de leurs chiots préférés. En mission autour du monde pour revenir à Adventure Bay à temps, Ryder et sa brigade canine comptent sur le public pour les aider! Dans « Le Retour des Héros » le maire Hellinger sème la pagaille en clonant Robo Dog! La Pat' Patrouille devra rassembler tous les clones, sauver leur ami robot... et prouver qu'en équipe, rien n'est impossible! Une aventure inédite de la Pat' Patrouille, véritable magie, à vivre en famille! (familial à partir de 2 ans)

• Dimanche 11 janvier, à 14h00 et 17h00, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond Badiou, métro Arènes), renseignements et réservations : www.box.fr



© Spin Master Ltd



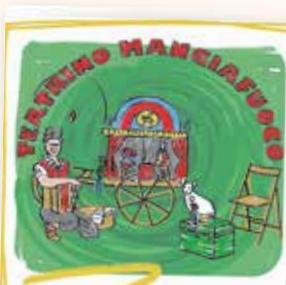
© Giorgio Pupella

> Formes animées

• par la Compagnie du Premier Geai

Dans le spectacle « Chuis pas tarionnette » est une fusion artistique entre acrobatie, danse, marionnette et jeux de personnages. Une immersion dans un univers fantastique qui fait écho à notre réalité. Un décor aux échelles déroutantes, qui fait voyager les enfants dans une dimension surnaturelle. Ici, deux créatures les invitent à partager l'intimité de leur relation. (à partir de 5 ans)

• Mercredi 28 janvier, 18h30, à La Brique Rouge (9, rue Maria Mombolia, métro Empalot, 05 34 24 52 65)



© D. R.

> Marionnettes

• par la Compagnie Ancienne et Perdue

Dans le « Teatrino Mangiafuoco », les marionnettes prennent vie avec l'esprit du théâtre de tréteaux. Entre musique, poésie et tradition, petits et grands seront émerveillés par cette escapade hors du temps. (à partir de 3 ans)

• Mercredi 14, samedi 17 et dimanche 18 janvier, à 10h45 et 16h30, au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)



© TAT productions

> Théâtre et formes animées

• par la Compagnie Crâture-Lou Broquin

Sur scène, ils sont trois. Deux hommes et une femme. Lorsque « l'égaré » a été trouvé sur une plage de leur île, ils étaient enfants, elle n'était pas née. Et pourtant, ils ont tous les trois le même besoin de raconter cette histoire, pour témoigner et ne pas oublier. Ne pas l'oublier, lui, cet homme dont le seul tort était d'être différent. Par leurs voix, leur corps et les objets de cette histoire, ils vont revisiter la courte existence de « l'égaré » sur leur île, avec pour toile de fond leurs incompréhensions face à la violence sournoise dont les villageois ont fait preuve. Dans « L'Égaré », la Compagnie Crâture-Lou Broquin déploie un dispositif scénique où des trappes percent les murs, comme les images peuplent la mémoire, s'ouvrant et se refermant au gré des visions. Les souvenirs sont évoqués, témoignages effacés, parcellisés, d'une époque lointaine. Les comédien.ne.s se harnachent de morceaux, de fragments de vie pour ne pas oublier. Des masques, des prothèses, des lambeaux pour raconter... Comme des empreintes inachevées à l'image des souvenirs brumeux. En fond de scène, la mer puissante et calme témoin de la cruauté des humains. L'ensemble palpitant au rythme du récit. (à partir de 9 ans)

• Vendredi 16 janvier, 20h00, au Petit Théâtre Saint-Exupère (rue Saint-Exupère à Blagnac, 05 61 15 73 34), dans le cadre de la saison hors les murs d'Odyssud

> Contes et chansons

• par la Compagnie La Passante

Dans ce spectacle, « La Bulle givrée » conte aux tout p'tits bouts des histoires et chante des chansons d'hiver douces comme des flocons, pour tous les petits emmitouflés. (de 0 à 3 ans)

• Mercredi 14 janvier, 10h00, au Théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)



© D. R.



• DANS LA FORÊT •

Deux heures d'aventures en forêt en journée ou en nocturne, voilà ce qui attend les familles dans la magnifique Forêt du Domaine de Ponti à tout juste 15 minutes au nord-ouest de Toulouse. Ne manquez pas l'incroyable Forêt de Sorcelia dont vous devrez percer tous les mystères. Au programme de votre aventure magique : deux heures de balade au cœur de cette forêt ancestrale le long d'un parcours immersif, sonore et énigmatique, à travers quatre jeux ensorcelants accessibles à tous les sorciers de 3 à 133 ans. Une aventure familiale, épique et magique! Plus de plus : www.laforetmagiquedetoulouse.com



• PARCOURS LUDIQUE •

Le Musée Saint-Raymond à Toulouse (1ter, place Saint-Sernin, métro Jeanne d'Arc ou Capitole, 05 61 22 31 44) propose aux p'tits bouts et à leurs parents de partir en exploration dans ses murs avec Pattie, Les As de la Jungle et leurs amis! En effet, ceux-ci ont déserté leur jungle pour investir le musée. Retrouvez Maurice, Junior, Pattie et bien d'autres au milieu des statues et des objets archéologiques. Ils nous invitent à explorer les collections du lieu et nous permettent de regarder des extraits vidéo de leurs aventures. Saurez-vous les trouver? (entrée gratuite pour les moins de 6 ans)



• ATELIERS DE THÉÂTRE ESPAGNOL/FRANÇAIS •

L'Instituto Cervantes à Toulouse (31 rue des Chalets) propose cet atelier où l'expression orale et corporelle est au centre des jeux et du travail d'imagination que les enfants mettent en forme. L'activité, combinée avec des consignes de jeu, des chansons... les aide à appréhender un bout de culture hispanique. Ils se发现 à travers la scène et apprennent à écouter l'autre, écouter leur corps et leurs émotions... S'exprimer devant le groupe en français et en espagnol, prendre confiance en soi... Pour les plus grands, l'attention visuelle, la mémorisation de textes courts et la position du corps dans l'espace leur permettront de créer un petit spectacle en fin d'année. Les animatrices des ateliers sont toutes spécialisées dans la pratique du théâtre pour enfants et sont de langue maternelle espagnole (Espagne ou Amérique Latine). Il n'est pas nécessaire de savoir parler espagnol pour participer à l'atelier, les animateurs commencent par un travail totalement bilingue et s'adaptent en fonction de l'évolution linguistique du groupe et de la connaissance des enfants. Les groupes sont composés de douze enfants maximum et les séances durent 1h. Ateliers d'octobre jusqu'à mi-juin (interruption pendant les vacances scolaires). De 3 à 4 ans les mercredis de 16h45 à 17h45, de 5 à 6 ans les mercredis de 15h30 à 16h30.

• Renseignements et inscriptions au 05 61 62 80 72, cursos.tou@cervantes.es — www.toulouse.cervantes.es



• COURS DE COMÉDIE MUSICALE •

L'École de Comédie Musicale de Toulouse (3, impasse de l'Orient, métro Jeanne d'Arc) propose des cours d'éveil et initiation. Ces cours sont dédiés aux enfants âgés de 4 à 7 ans qui peuvent pratiquer le chant, la danse et le théâtre lors de cours séparés avant de pouvoir les pratiquer tous ensemble en comédie musicale à partir de 8 ans. Cours d'essais possibles. Renseignements et inscriptions au 07 83 82 59 12, emploi du temps sur www.comediemusicale-toulouse.com



© D.R.

• MON PETIT PONEY •

Que vous soyez seul, en couple ou en famille, le poney club et mini ferme **Domaine d'Opale**, dans le Tarn-et-Garonne, c'est un accueil sympathique et chaleureux dans un cadre préservé où petits et grands pourront visiter des installations de qualité où le bien-être animal est la priorité. Polyvalente et impliquée, son équipe vous fera découvrir les joies de l'équitation et le bonheur de partager un moment privilégié à la ferme avec ses animaux. Ici, l'accompagnement des cavaliers, enfants ou adultes, se fait toujours dans la bienveillance afin de développer sa confiance en soi, car les animaux sont de merveilleux vecteurs d'émotions qui permettent de surmonter nos peurs et d'apprendre le dépassement de soi. Si vous avez envie de passer un super moment avec des gens passionnés et adorables, allez découvrir le poney club Domaine d'Opale (1983, chemin de Villemade au nord de Montauban). Contact : 06 84 05 98 31 ou www.domainedopale.fr



© D.R.

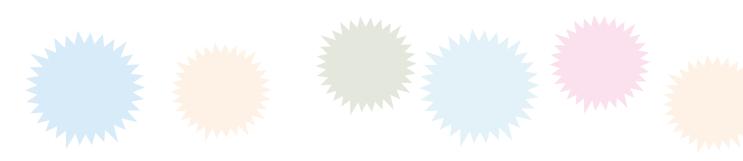
• AFRICAN SAFARI •

Envie de dépassement en famille ? Allez zou, direction le zoo **African Safari** à Plaisance-du-Touch. En périphérie de Toulouse, deux circuits sont à explorer : la Réserve africaine en voiture et le Parc, à pied. Éléphant, girafe, hippopotame, panda roux, suricate, tapir ou perroquet... il y en a toujours un pour montrer le bout de son nez, il suffit juste de bien le repérer. Des animations Otaries et Oiseaux sont organisées régulièrement pendant les vacances, ainsi que des nourrissages commentés de plusieurs espèces. Tarifs : adulte 21,00 € – enfant 16,00 € (de 2 à 10 ans, gratuit pour les moins de 2 ans), visites de 10h00 à 18h00.

• www.zoo-africansafari.com



© D.R.



> Danse

• par la Compagnie Labkine

Deux danseuses font de l'apprentissage du langage un jeu. Comme on emboîte des pièces de Lego®, elles acquièrent d'abord la lettre et le geste, puis tout s'imbrique et s'assemble jusqu'au poème chorégraphique. Ainsi surgissent les vers du "Bestiaire" d'Apollinaire et l'on devine un oiseau qui cache bien d'autres surprises... Dans un même temps, mots et sculptures dansent de leur mouvement propre, congru ou incongru. Sons, formes et pas s'assemblent ainsi avec malice jusqu'à dessiner un paysage fantastique peuplé de créatures oniriques, imaginé par l'artiste sculpteur Jacques Julien. "Béaba" est un voyage enchanteur au pays des lettres et des gestes, en cet endroit un peu magique où naissent les rudiments de l'expression. (à partir de 5 ans)

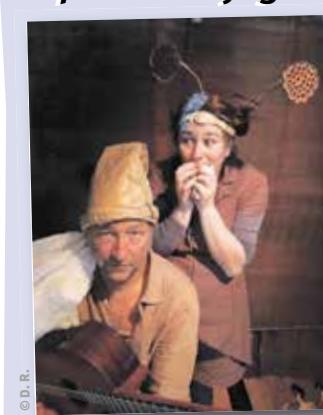


© Frédéric Lovin

• Dimanche 1^{er} février, 17h00, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournfeuille, 05 62 13 60 30)

> Théâtre-musique

• par Les Voyageurs Immobiles



© D.R.

Dans "Carton", la comédienne expérimente la matière et lui donne vie en direct, accompagnée d'un musicien, à la corde sensible, qui nous plonge dans une ambiance chaleureuse. Ensemble, il et elle jouent, cherchent, transforment, détournent. Leurs imaginations étonnantes et pas courantes font apparaître des fantômes qui finissent en barbe à papa géante, une fleur qui se déhanche sur du rock ou encore un tamanoir qui danse du ventre... Par le déguisement et le plaisir de l'imagination, ce spectacle remet au centre le bonheur de jouer avec du papier, des bouts de bois, du carton, sur fond d'une musique live, douce et enveloppante. Cette joie naturelle autour du jeu et de la transformation rejoint celle que l'on a lors de nos explorations d'enfant : utiliser ce qui est là, autour de soi et le détourner pour surprendre et s'amuser. Comme dans ses précédents spectacles ("Petite Chimère", "Grands Petits Départs"...), Magali Frumin des Voyageurs Immobiles utilise un brin de fantaisie, une goutte de sensibilité et un soupçon de curiosité pour créer des voyages pour l'imaginaire. (à partir de 3 ans)

• Du 21 janvier au 7 février, les mercredis et samedis à 15h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

> Spectacle musical

• par la Compagnie Circulez

La Fée des Fleurs nous emmène dans son Jardin Magique où elle fait pousser des fleurs aussi grandes que les arbres! L'univers rigolo et coloré du spectacle "La fée des fleurs et le jardin magique" mêle théâtre, musique, danse, magie et marionnettes. Il est une invitation à voyager et à regarder le monde ordinaire comme quelque chose d'extraordinaire. (de 9 mois à 6 ans)

• Mercredi 21, samedi 24 et dimanche 25 janvier, à 9h45, 10h45 et 16h30, au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)



© D.R.

> Comédie dramatique

• par la Compagnie Théâtre de L'Écluse

À l'été 1922. Retirée dans son manoir, Sarah Bernhardt n'est plus qu'un astre finissant. Afin de redonner vie à son passé glorieux de « monstre sacré », elle dicte ses mémoires à Georges Pitou, son dévoué secrétaire et confident. Souvent souffre-douleur, elle le somme d'incarner les personnages, qui ont marqué sa vie d'aventure et de fantaisie. De ce duo-duel insolite se dégage une atmosphère trouble, vive, drôle et surprenante dans ce "Sarah" de John Murrel, adapté en français par Éric-Emmanuel Schmitt. (familial/à partir de 10 ans)

• Les 22, 23 et 24 janvier, 20h30, au Théâtre du Chien Blanc (26, rue du Général Compans, métro Marengo-SNCF, 05 62 16 24 59)

> Théâtre

• par la Compagnie Pollen

Friedrich est un philosophe... mais un philosophe pas comme les autres car c'est aussi un hamster! Seul dans sa cage, les jours se suivent et se ressemblent : petites graines, petits tours de roue, petites siestes. Il s'ennuie et tourne en rond. Il se pose alors de grandes questions sur le sens de son existence. C'est ainsi que sa cage douillette devient une prison et sa vie, une routine insipide. Stop, ça suffit, il faut agir et s'évader coûte que coûte! Être un hamster libre ou mourir! Dans sa quête effrénée de sens, Friedrich désespère, se révolte, déprime et se résigne pour mieux se rendormir. Mais voilà qu'un colocataire le rejoint. Toutefois la cohabitation se révélera riche en surprises... Dans un théâtre ludique, Friedrich, le hamster philosophe, aborde de manière cartoonesque des questions profondes, des abîmes de doutes qui nous habitent aussi tout au long de nos vies. "Friedrich, Hamster philosophe" est librement inspiré de l'album "Le journal d'Edward, hamster nihiliste 1990-1990" de Myriam et Ezra Elia, traduction de Rose Labourie, publié chez Flammarion. (à partir de 6 ans)



© D.R.

• Mercredi 21 janvier, 14h30, au Centre culturel Henri-Desbals (128, rue Henri Desbals, métro Bagatelle, 05 36 25 25 73)



> Spectacle

• par la Compagnie La Passante

Fanfrelette est tombée de la dernière neige, elle aime le froid... Pour ne pas fondre, elle surveille son thermomètre et croque à pleines dents dans des glaçons car il ne faut jamais recongeler une fée qui a déjà gelé. Le spectacle "Fanfrelette" raconte avec espièglerie les histoires de ses amis venus du froid et de l'hiver. (à partir de 3 ans)

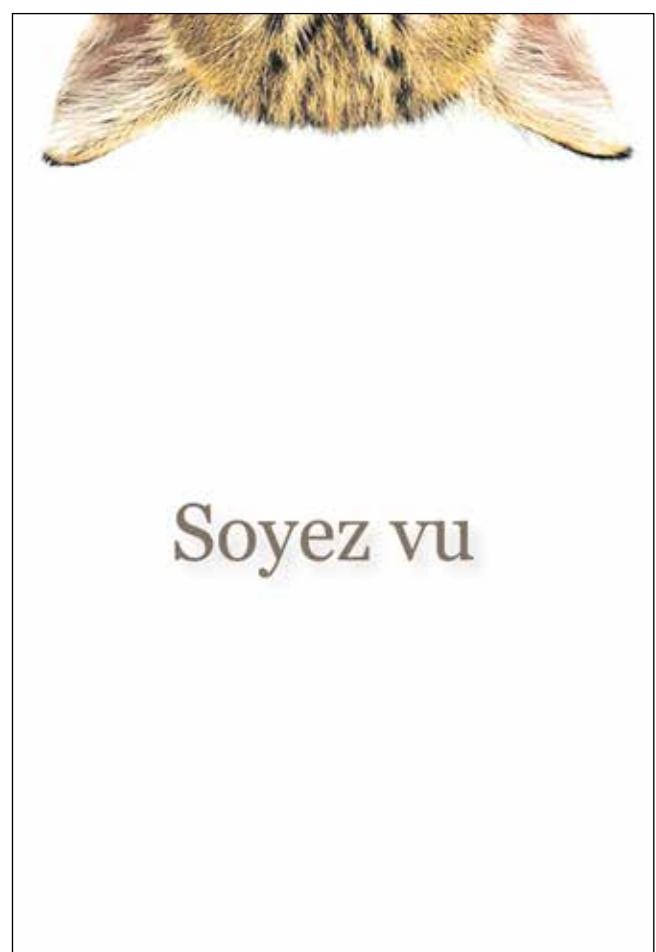
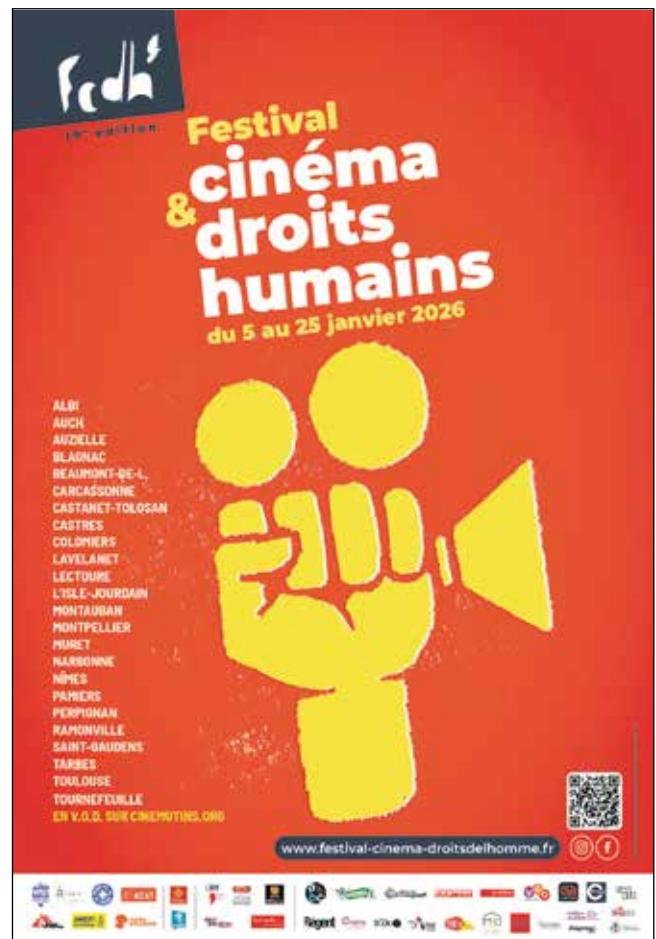
• Du 14 au 31 janvier, les mercredis et samedis à 15h30, au Théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

> Cirque-théâtre

• par la Compagnie Subliminati Corporation

Créée en 2009, la Subliminati Corporation est un outil pour prendre des libertés, flirter avec l'impertinence, s'en réjouir et en pleurer... Allez donc découvrir la première représentation de "Statu Quo", leur toute dernière création. Dans une atmosphère thermale où l'on se purge des inquiétudes face au corps qui flanche, trois artistes de cirque quadragénaires s'accrochent à tous les artifices pour mériter encore la scène. Le spectaculaire fait irruption dans un tourbillon de prouesses extrêmes, impudiques, grandguignolesques, avec l'espérance de briller une ultime fois. Un cirque d'amour, de mort et de sueur où le sensationnel ménage jusqu'au bout sa profonde ambiguïté politique. Statu Quo conteste la stagnation. Une déflagration avant le silence. (familial/à partir de 14 ans)

• Jeudi 15 janvier, 20h30, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournfeuille, 05 62 13 60 30)



> Lecture dansante

• par la Compagnie A'Corps Imparfaits

La Compagnie A'Corps Imparfaits propose "À l'unisson", une lecture dansante à destination des tout-petits. « Dépasser les limites, faire équipe, cheminement du moi au nous. Les enfants pourront explorer le mouvement et la danse à la fin de la lecture dansante. » Aline Gubert et Céline Salvador lisent les albums "Trois chatons dans la nuit" d'Audrey Poussier, "Chut! On a un plan" de Chris Haugton et "J'ai la bougeotte" de Sara Gavio. (de 0 à 3 ans)

• Les mercredis 21 et 28 janvier, 10h00, au théâtre Le Fil à Plomb à Toulouse (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 0562 30 99 77)

Soyez vu



> Théâtre et musique

• par la Compagnie Dans le Sens Opposé

Ce "Resital" conte en musique, en drame et en harmonie, le récital d'un soir et l'aventure intérieure qui en découle... Il nous raconte Beethoven, Mozart, Scarlatti, Schumann, Say, Tchaïkovski, Daquin, Wagner et Liszt ; nous ouvre à leurs musiques. Catherine Froment, performeuse et comédienne, et Dimitra Kontou, chanteuse et comédienne, incarnent à la fois le pianiste, les compositeurs, les spectateurs. Ce faisant, elles nous font accéder à la langue et à la musique du pianiste turc Fazil Say à l'origine de l'idée de cette création, et qui lui confère cette inclination vers la terre ottomane musicale et ancestrale, passée et présente. (familial/à partir de 10 ans)

• Jeudi 22 janvier, 20h30, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournfeuille, 05 62 13 60 30)



> Théâtre/danse

• de et avec Andréa Bescond

La multidisciplinaire Andréa Bescond reprend le spectacle coup de poing qui raconte sa propre histoire dans une mise en scène d'Éric Métayer. Quand les mots ne suffisent plus, la danse est un moyen de survie. "Les chatouilles ou la danse de la colère", c'est l'histoire d'Odette, dont l'enfance a été volée par le meilleur ami de ses parents alors qu'elle avait tout juste 8 ans. C'est l'histoire d'Andréa Bescond, comédienne, réalisatrice, autrice et danseuse, qui se livre corps et âme et affronte les violences qui ont sali son enfance. Ce seul en scène a tellement marqué notre époque qu'il a été adapté pour le grand écran, et qu'il repart en tournée plus de dix ans après sa création. Il dénonce le silence, célèbre la résilience et mise sur le pouvoir de la danse lorsqu'elle devient vitale. Avec force et justesse, élégance et humour, Andréa Bescond parcourt vingt ans de la vie d'Odette et son corps prend le relais pour raconter l'indicible. (à partir de 12 ans)



• Du 22 au 24 janvier, 20h00, au Théâtre des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00), dans le cadre de la saison hors les murs d'Odyssud

INTRAMUROS soutient le monde associatif !



❖ **FÉMININ'ÉLECTRO-POP.** « Et si les écrans d'une maître-nageuse se remplissaient de sirènes, de danseuse-euse-s et d'une chanteuse transformant la piscine en scène ? » C'est le point de départ du nouveau clip du projet artistique toulousain **Anita** "Cocon Joli" tourné cet



été à la piscine Aqualudia de Muret ; soit une plongée pop-électro-world, féministe et onirique, entre routine et désir intérieur. **Anita**, c'est une chanson francophone superbe où se mêlent pop électro et musiques du monde, dans une poésie sensible et engagée, portée par deux voix féminines et une énergie scénique furieusement créative. Cela pourra se vérifier le 9 janvier dans le cadre du festival "Détours de Chant", ainsi que du 12 au 14 février au Théâtre du Grand-Rond dans le cadre des apéros gratos. Quand au clip, c'est un exercice filmique absolument réussi que nous invitons nos lecteurs et lectrices à visionner au plus vite ici : https://www.youtube.com/watch?v=Pc_VW7OnEls

❖ **CONCERTS À VENIR.** Le chanteur canadien **Daniel Lavoie** fêtera le quarantième anniversaire de son tube "Ils s'aiment" sur la scène de la salle Horizon Pyrénées de Muret le jeudi 26 mars à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00). Initialement prévu en février 2023, le spectacle "The Live Expérience" du groupe **ERA** passera finalement par le Zénith de Toulouse le mercredi 19 février à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00). La chanteuse **Louane** sera de passage à Toulouse, dans le cadre de son "Solo Tour", le vendredi 6 février à 20h00 au Zénith de Toulouse (réservations : www.spectacles.bleucitron.net). Le retour à Toulouse de **Florent Pagny** se fera les 5 et 6 avril à 20h00 au Zénith à l'occasion de sa "Tournée des 65 ans" (réservations au 05 34 31 10 00). Le légendaire groupe de métal britannique **Saxon** passera par le Zénith de Toulouse le samedi 16 mai prochain à 19h00 (réservations au 05 34 31 10 00). Le chanteur québécois **Garou** sera de passage au casino Barrière de Toulouse les mardi 24 et mercredi 25 novembre 2026 à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). La chanteuse **Lara Fabian** se produira au Zénith de Toulouse le dimanche 22 mars prochain à 18h00 (réservations au 05 34 31 10 00). La figure de la musique bretonne qu'est **Alan Stivell** passera par la salle Horizon Pyrénées de Muret le jeudi 7 mai à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00).

> É. R.

INTRAMUROS

Une publication de la Sarl de presse
O.M.G. Productions - Éditions

Mail : contact@intratoulouse.com
Adresse postale : 96, faubourg Lacapelle - 82000 Montauban - France
Internet : www.intratoulouse.com

Directrice de publication Frédérica Bourgeois
Rédacteur en chef Éric Roméa

Livre/relecture & correction Michel Dargel (mdargel@free.fr)

Collaborateurs/trices Michel Castro, Élodie Pages,
Master Roy, Sarah Authesserre, Gilles Gaujarengues

Théâtre Jérôme Gac

Publicité Frédérica Bourgeois 06 13 76 20 18 (intratenette@yahoo.fr)

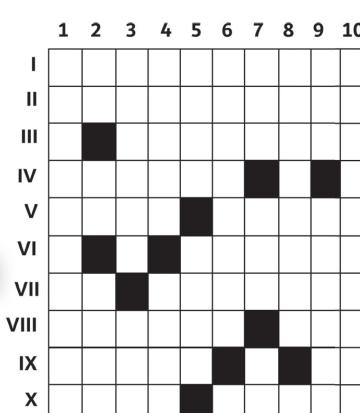
Prépresse O.M.G. - Impression Imprintsa/Barcelone - made in CEE

Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551
Dépôt légal Espagne B-39120-2009

Intramuros est édité sans subventions
Ne pas jeter sur la voie publique
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers

Sur la grille

INTRACROISÉS N° 373



HORizontalement

I. On la veut tous. II. Par ici les sorties ! III. Allez les vertes ! IV.

Tombe. V. Dans le sang. Y'a plus qu'à faire un constat. VI. Elle fait des gorges chaudes. VII. Consonnes de l'angélus. C'est suspect ! VIII. Trançais. Cri pas du dernier cri. IX. Fait monter les eaux. À La Roseraie, ou au Ramier. X. D'enfer, ce fleuve ! Excelles en tanner !

VERTICalement

1. Qui n'en veut pas ? 2. C'est pas le rêve parti ! Ça sent le choco, là. Tout s'éclaire ! 3. Ça va faire des vagues. Five points. 4. Meilleur vœu ? Un vœu pour tout le monde. 5. Ça avance ! C'est bien du souci. 6. Sont dans l'instant présent. 7. C'était le bon timing. Format de fichier. Elle va algorithmer nos vies ? 8. C'est que des

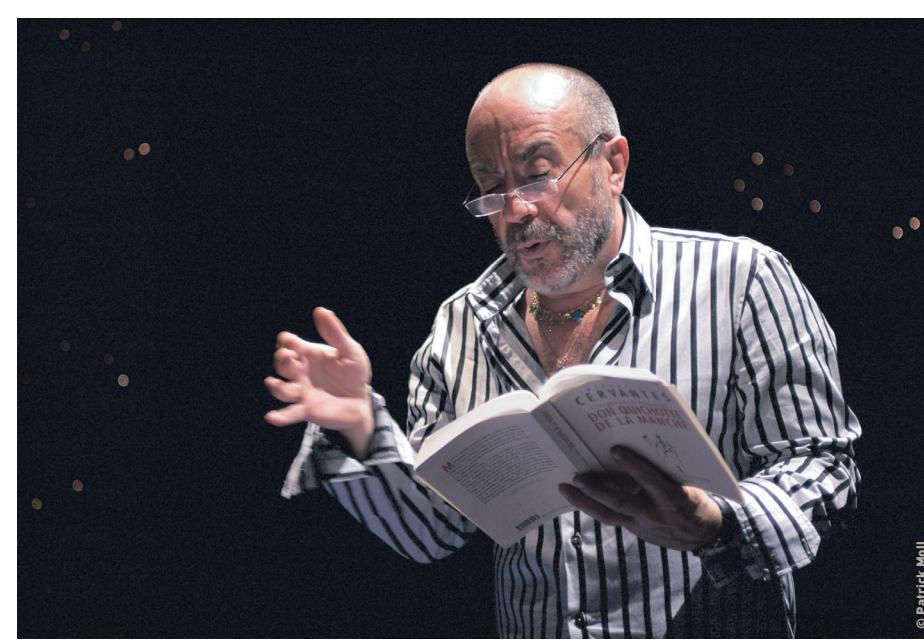
conneries ! 9. Le long des golfs comme en Ovalie. Encore une fois, excelle en tanner ! 10. Et l'eau, goodbye !

INTRASOLUTION N° 372

HORIZONTAL I. POUDREUSE. II. REVEILLON. III. ID. ABETIT. IV. MIEL. VISA. V. EP. SPAM. VI. IB. AGEES. VII. NEUTRE. NE. VIII. ENFER. MR. IX. INFLATION. X. GEE. IAMBE. XI. ESTANCIAS.

VERTICAL 1. PRIME. NEIGE. 2. OEDIPIENNES. 3. UV. BUFFET. 4. DEALS. TEL. 5. RIB. PARRAIN. 6. ELEVAGE. TAC. 7. ULTIME. MIMI. 8. SOIS. ENROBA. 9. ENTASSE. NES.

MICHEL DARGEL mdargel@free.fr



Durant toutes ces années, il a offert de splendides rôles à ses interprètes transfigurés par une direction à l'exigence sans faille. Comment oublier Georges Gaillard, l'Enclipe déchirant du "Satyricon", puis le Galy Gay perdu de "L'Enfant d'éléphant" et un Monsieur Jourdain sidérant. Mais aussi Marie-Christine Colomb en Blanche Dubois démesurée, et Ghislain Lemaire et Régis Goudot habités par les vers incandescents de Rimbaud, sur les compositions miraculeuses de Charlotte Castellat. Autant de personnages mis au jour par son regard perçant, autant de textes habités par son évidente intelligence du plateau.

En 2011, en pleine polémique en raison de ses amitiés politiques, il quittait le Sorano et faisait ses adieux à la scène, alors que la mairie avait retiré ses subventions au Groupe Ex-abrupto. Quatre ans plus tard, il était élu conseiller régional au sein du groupe Front National. Pour son ami, l'auteur-compositeur Bruno Ruiz, « c'était pour lui un passage à l'acte provoqué par un sentiment de trahison des instances culturelles toulousaines, de droite comme de gauche, qui avaient été son soutien à la tête du Sorano. Il a beaucoup souffert de cet abandon. »

Dans un long texte lui rendant hommage, publié sur Facebook, Bruno Ruiz confie : « Didier se définissait comme un anarcho-fasciste royaliste stalinien atteint d'une misanthropie galopante. Autant dire du grand n'importe quoi. Il avait des amis d'extrême droite rencontrés quand il était soldat dans la Légion étrangère dans les années 1970, mais il en avait aussi d'extrême gauche, des Communistes et des Anarchistes. Quand je l'ai connu, au début des années 1980, il était membre de la FA, la Fédération anarchiste, et il jouait un solo de textes tirés du "Voyage au bout de la nuit" de Céline à la Grange-aux-Belles dirigée alors par Jacky Ohayon. J'avais adoré son spectacle. Il ignorait totalement ce que l'on entendait par dialectique, contradiction, etc. Il fonctionnait à l'affectif, à l'émotionnel dans tous les actes de sa vie. »

> Jérôme Gac

> À nos lecteurs et lectrices

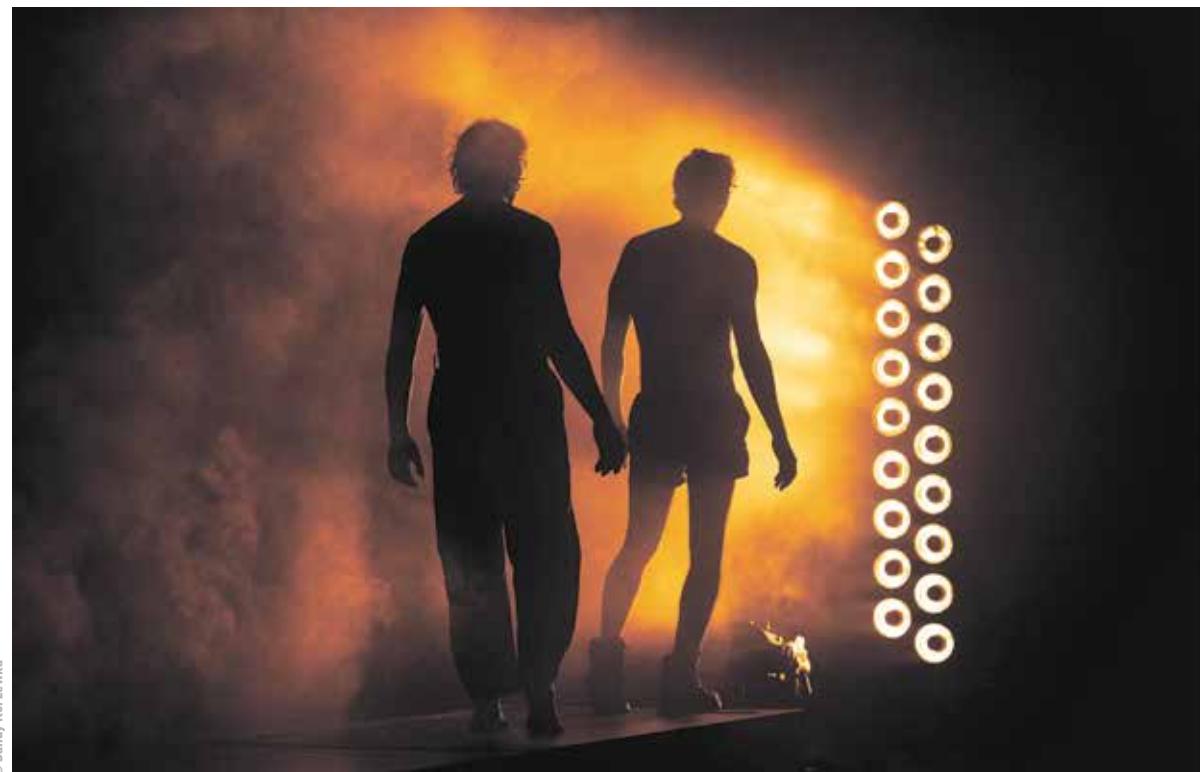


Nous vous devons une explication quant à la disparition de l'"Agenda des sorties" des pages de votre journal. Considérant que gérer cette rubrique est lourd et chronophage, nous préférons nous renforcer dans notre rôle de prescripteurs et consacrer notre temps, notre énergie et plus d'espace à défendre — outre les programmations de nos fidèles annonceurs —, les nombreuses initiatives locales et régionales qui, malgré la conjoncture peu évidente, foisonnent toujours autant... et c'est tant mieux ! Pour connaître les programmations diverses et variées, nous ne saurions trop vous conseiller d'aller consulter les sites Internet respectifs de chacun des lieux de spectacles remis — normalement — quotidiennement à jour ; beaucoup d'entre eux d'ailleurs se contentant de cette alternative pour communiquer. Celles et ceux d'entre vous qui désirent apparaître dans nos colonnes ou sur nos site et Facebook peuvent nous envoyer leur info à l'adresse : contact@intratoulouse.com

Dans les pas de Werner Herzog

› “Sur le chemin des glaces”

En décembre dernier, la Compagnie La Grande Mêlée de Bruno Geslin présentait au Théâtre de la Cité “Sur le chemin des glaces”, un poème visuel et sonore somptueux et profondément bouleversant, d’après le récit de Werner Herzog.



© Sandy Korzawka

Werner Herzog est un réalisateur et un écrivain intransigeant, jusqu’au-boutiste, réputé pour ses tournages homériques et son goût pour les personnages et sujets hors-normes. Plus les situations et environnements sont hostiles et extrêmes et plus il cherche à les affronter, à les vaincre, persuadé qu'il en résultera à coup sûr une modification intérieure : hisser un bateau à travers une montagne péruvienne dans “Fitzcarraldo” en est un exemple emblématique, mais aussi sa collaboration explosive avec l’acteur Klaus Kinski, capricieux et colérique, sans compter ses paris fous, comme ses sauts à ski périlleux pour devenir champion du monde ou encore lorsqu'il mangea sa chaussure en 1979 devant une assemblée de professionnels du cinéma... Il en est un autre pari, spirituel, qu'il entreprit en 1974 : marcher de Munich à Paris — soit 900 kilomètres —, pour conjurer la mort de son amie Lotte Eisner. L'historienne et critique de cinéma allemande qui connut les plus grands réalisateurs, de Georges Méliès à Charlie Chaplin, en passant par Murnau et Fritz Lang, était gravement malade et condamnée, lorsque Herzog se mit en marche, équipé d'un sac à dos et d'une boussole, pour, selon ses propres mots, « empêcher » Lotte Eisner de mourir. Une marche contre la mort, donc. De ce périple de trois semaines en solitaire, au cours desquelles il ne croisa que de rares figures humaines, dormit dans des maisons inoccupées et faute de mieux dans des abris-bus, celui qui se considère davantage comme un écrivain que comme un cinéaste, rédigea un journal de bord “Sur le chemin des glaces”. Publié quatre ans plus tard, expurgé de quelques considérations trop intimes, ce récit est autant un reportage sur cet acte d’amitié extravagant et sublime qu’un témoignage sur ce que notre œil ne voit plus, qu’une méditation sur le monde, les grandes villes et les hommes qui les peuplent. “Sur le chemin des glaces” est aussi traversé de fulgurations poétiques, une poésie opaque, hantée par la mort. Les poètes sont d’infatigables marcheurs, comme Bruce Chatwin avec qui Werner Herzog entretenait une relation amicale, et avant lui Arthur Rimbaud, « l’homme aux semelles de vent » ainsi que le surnommait Paul Verlaine.

Le metteur en scène Bruno Geslin, adepte lui aussi des anti-héros complexes, à la marge (Derek Jarman, Edouard II, Pierre Molinier...), ne pouvait que mettre ses pas dans ceux de Werner Herzog. Appliquant le principe du cinéaste allemand qui consiste à éprouver au plus profond ce qui sera représenté, il entreprend, afin d’adapter “Sur le chemin des glaces”, de refaire quasiment cinquante ans après, le même périple, avec les comédien et musicien Clément Bertani et Guilhem Logerot. Même période (novembre-décembre), même itinéraire, mêmes paysages, même conditions climatiques... Le journal de marche de 1974 se révèle étonnamment une véritable cartographie à la fois géographique et émotionnelle que suivront en 2023 les trois artistes dans une synchronicité troublante avec son auteur : les moments de souffrance, de découragement, de doutes mais aussi d’extase et même d’extase surviendront aux mêmes endroits. Et cette épreuve transfigurera tout aussi profondément leur rapport au monde.

Sur scène, Bruno Geslin reprend le dispositif cher au réalisateur, jouant de la porosité entre la fiction et le documentaire. Le spectacle n'est que trouble, à l'image du récit énigmatique d'Herzog. Le gouffre de la folie n'est jamais loin et le monde des vivants côtoie celui des morts dans des visions hallucinées. Car si elle s'appuie sur le document littéraire de l'auteur et cinéaste munichois, la création est fortement nourrie de l'expérience de l'équipe artistique et de ses sensations physiques et métaphysiques. Clément Bertani incarne cette présence charnelle, double d'Herzog et poète esseulé, inlassablement en marche, affrontant la pluie, le froid, le grésil, la fatigue, la peur... Pour restituer sur le plateau cette pensée en mouvement « qui entre par les pieds », le comédien arpente un catwalk disposé en diagonale renfermant un tapis roulant. Le détachement du corps et la transe quasi-mystique qu'en entraîne l'épuisement du marcheur se font tangibles par la mise en scène sensorielle de Geslin. Aux vidéos de paysages enneigés, projetées sur un grand rideau en fond de scène, certaines figuratives, d'autres abstraites, mais toujours très graphiques, viennent se mêler les compositions musicales puissantes — à la guitare électrique — et les chants sublimes de Guilhem Logerot. Des sons captés lors de leur expédition sont ici amplifiés, étirés, hypnotiques, manipulés à vue par le réalisateur Pablo Da Silva. Un travail précis, d'une beauté froide et d'une justesse absolue qui évite l'excessivité et la démesure herzogien, au profit de l'expérience intime, du bouleversement intérieur.

Werner Herzog aura réussi à mettre la mort en échec puisqu'à son arrivée à Paris, le 14 décembre 1974, Lotte Eisner était vivante. Elle vivra encore neuf ans, avant de demander à son ami, épuisée par la vie et devenue quasiment aveugle, de « lever le sort qu'il lui avait jeté pour lui permettre de mourir ». Quant à nous spectateurs et spectatrices, nous serons à l'issue de la pièce, un peu plus différents qu'au début, habités par les spectres d'Herzog et le poème de Verlaine sur Kaspar Hauser, incarnation de l'innocence, de la nature et de la solitude piétinée et broyée par les hommes « des grandes villes » dont Werner Herzog fit un film sorti quelques jours avant sa grande marche.

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

DIM 18
JANVIER

POM
LA NÉGRETE
05 32 66 96 67

GOVRACHE
Les Musicales du Dimanche
LA NÉGRETE
Labastide-Saint-Pierre
17h30 · Tout public · 5€ - 8€
Tél. 05 32 66 96 67
www.lanegrette.fr
grand-sud-tarn-et-garonne.fr
@grand-sud-tarn-et-garonne

Soyez vu dans
INTRAMUROS

INTRAMUROS

Votre contact pub :
Frédérica Bourgeois
06 13 76 20 18
intranenette@yahoo.fr

ANARIS FIL Rouge POM
PRÉSENTENT
J'AI DES ORTIES SUR MON BALCON

JEUDI 15 JANVIER à 20h
UTOPIA BORDEROUGE

59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury, 31200 Toulouse
Métro Borderouge

Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice Sarah Denard

Occitanie toulouse métropole PROREF ANDOR CCI TOULOUSE TOULOUSE MÉTROPOLE

23/24 JANVIER 2026

TOULOUSE

vintage

AMPS & GUITARS EXPO

EN
PARTENARIAT
AVEC



23 JANVIER DEALERS &
VIP DAY 50€
24 JANVIER PUBLIC DAY 8€

12 ÈME ÉDITION

10H À 19H

SALLE DES FÊTES – RUE JOLIOT CURIE – 31520 RAMONVILLE ST AGNE

